

# LE QUARTIER LOUVE

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

## LA REVUE mijote . . .



D'APRES PHOTOS D' ALBERT DUMAS

## La trophée "Villeneuve" reste à Montréal

POUR la troisième fois en quatre ans et pour la seconde année consécutive, l'Université conserve le trophée Villeneuve. Ce sont les victoires de Messieurs Forget et Lafontaine à Québec, de Messieurs Ouimet et Cholette à Montréal qu'il faut applaudir cette année. L'honorable A. David, président du jury, a précisé avec une concision dont très peu connaissent le secret, ce qui nous attendait, nous diplômés. Il a laissé entendre que l'avenir des diplômés sans être très favorable, n'était pas non plus défavorable : la réussite dépend, dans une large mesure, du diplômé lui-même qui, par ses capacités, son courage et son travail, se bâtera l'avenir qu'il aura mérité. Et, l'honorable monsieur David a continué en proclamant bien haut que si les professions sont encombrées, elles le sont au bas de l'échelle, mais non pas au haut. Evidemment, si nous faisons la part des choses, il faut se rendre compte que, dans l'avenir d'un diplômé, entrent quantité d'éléments aléatoires, mais il reste en définitive que les chanceux ne sont que des exceptions, et qu'il est toujours vrai de dire "quand on veut, on peut". Il est bien vrai aussi de dire que plusieurs diplômés qui sont prêts à se donner tout entiers, voient leur idéal étouffé en regardant passer devant eux d'un oeil morne ces quasi-incapables qui ne feront jamais rien pour le progrès social et moral de notre pays — sous prétexte qu'ils sont les fils de Monsieur Untel, ou qu'ils ont rendu de grands services à monsieur Un autre.

Qu'il y ait des injustices qui nous fassent présager d'un ave-

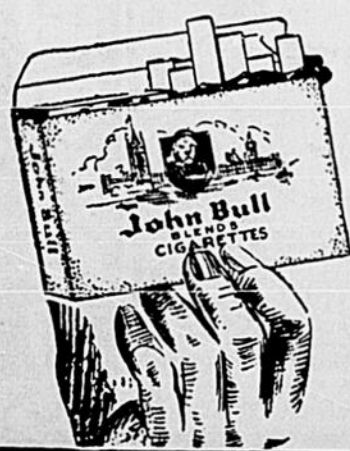
CIGARETTES

# John Bull

(Blends)

Un mélange de tabacs Turc, Burley et de Virginie de choix selon une formule propre à vous donner une cigarette d'exceptionnelle qualité.

L.-O. GROTHE LIMITEE  
Maison canadienne  
et indépendante.



nir moins favorable, peut-être, mais en conclusion l'homme véritable est celui qui grâvit les sommets sans arrivisme et sans intrigue, et il réussira toujours.

Et d'ailleurs, bien d'autres que moi, en voyant ces eunuques de la pensée, ces êtres vils, absolument dépourvus de caractère, usurpant les postes qui appartiennent de droit aux hommes de coeur, ont éprouvé ce sentiment de dépit pourtant bien naturel.

Les froids calculs, la convoitise, la soif des jouissances, les lâches compromissions, l'égoïsme sous toutes ses formes n'ont jamais fondé rien de durable et les exploités de l'humanité ne peuvent exercer leur ignoble industrie qu'en s'appuyant eux-mêmes sur le dévouement aveugle et désintéressé de partisans aussi sincères que mal renseignés.

Il sont donc bien coupables ou bien maladroits ceux qui s'efforcent de décourager l'esprit de sacrifice lorsqu'il se manifeste spontanément chez la jeunesse professionnelle. Aux personnes occupant une position qui leur fait un devoir de donner l'exemple de toutes les vertus professionnelles il sied très mal de prêcher ces prétendues idées.

Non, ce n'est certes pas à eux de dire — vous avez le droit de votre côté, mais vos adversaires ont le nombre; votre cause est juste, mais votre intérêt vous conseille de la répudier; vous devez mentir à votre conscience et accepter le fait accompli. — Non, et j'y reviens encore. Les professions sont encombrées mais elles le sont de nullités, d'incapables, de ratés, de restants. Et si vous regardez au sommet, au lieu de vous acharner à contempler la masse qui crie et qui se plaint au bas, vous vous rendrez compte qu'il y a de la place, beaucoup de place et encore de la place. Il y a de la place pour ceux qui ont le droit de leur côté, une cause juste, et qui ne mentent pas à leur conscience; pour ceux qui veulent travailler et se perfectionner. Souvent cela est dur, cela

demande parfois une âme fortement trempée mais qu'importe. On a choisi une profession, qu'on la mène jusqu'au bout, qu'on ne passe pas son temps à répéter partout "il n'y a pas de place".

Quoiqu'il en soit, il faut espérer que ceux à qui incombe le soin de veiller sur la jeune génération qui monte, voudront bien remettre chacun et chaque chose à sa place. De cette façon, l'avenir ne paraîtra jamais sombre.

L'impression générale qui se dégage des quatre discours est plus que favorable et la décision du jury a été fort applaudie.

Les étudiants de l'université d'Ottawa ont fait très bonne figure et si on leur reproche un abus prononcé de la statistique, c'est au moins qu'ils ont étudié et cherché à se renseigner. Le langage de M. Poirier est souvent moins clair que sa pensée. Par contre, M. Tremblay, président de la Société des Débats de l'Université d'Ottawa, a été de beaucoup supérieur. Il met dans son discours de la dignité, de l'aisance, le sens des nuances qu'il faut. Il y joint les connaissances et la culture générale, un ensemble de dons que nous avons estimé. En un mot, l'Université d'Ottawa a envoyé à Montréal de brillants orateurs qui méritent toute notre admiration.

Nos porte-couleurs se sont montrés superbes : M. Ouimet en particulier qui sait, en temps opportun, se montrer sérieux, grave et éloquent. Nous avons mis en lui notre unique espoir de remporter la victoire et par le fait même conserver le trophée Villeneuve. Et si nous faisons silence sur les paroles un peu sèches qu'il a prononcées à l'égard de ses adversaires, avouons qu'il ne nous a pas trompés.

Par contre, M. Cholette n'a donné que ce qu'il pouvait. Il était le premier orateur et il a ouvert le feu par un discours trop long pour être si peu intéressant, prononcé sur un ton sans éclat ni vigueur. Il possède un très beau timbre de voix,

BUVEZ CE QU'IL  
Y A DE MIEUX  
*Ca ne coûte pas plus cher.*

# Carling

AMBER ALE  
RED CAP ALE  
BLACK LABEL LAGER

Carling Breweries Limited  
MONTREAL

## La revue Bleu et Or

JEUDI, VENDREDI ET SAMEDI PROCHAINS.

SOYEZ AUX ECOUTES:

Vendredi soir à 6.15 h. à CRCM - Dimanche soir à 10.30 h. à CKAC

Messieurs,

TOUT va bien dans la Revue! Vous l'avez entendu à la Radio lundi et mercredi derniers. Vous entendrez de nouveau ce refrain d'enthousiasme, vendredi à 6 heures 15, à C. R. C. M. et dimanche soir à 10.30 à C. K. A. C.

Tout va bien dans la Revue! Rapportez-vous-en aux interviews de Bisson et Gariépy par Carabin. Le texte de l'interview de Bisson paraît dans cette même page, dans une autre colonne. Et n'oubliez pas d'écouter vendredi soir à la radio, notre charmante vedette féminine, Olivette Thibault. Monsieur J. P. Fillion, notre directeur artistique terminera la série des interviews, dimanche soir à notre programme de CKAC. Soyez aux écoutes.

Tout va bien dans la Revue! Parlez-en à Jean-Marie Bernard, le régisseur, qui voit à la confection des décors brossés par Yves Bélanger de l'Ecole des Beaux-Arts. Voyez Roland Guy, le metteur en scène qui voit à la parfaite continuité du programme. Vous n'aurez pas cette année d'hiatus entre les différents numéros, sauf un intermède de quinze minutes. Vous aurez à peine goûté le numéro qui vient de finir, que déjà votre esprit et vos yeux seront charmés par le numéro suivant.

Tout va bien dans la Revue! Voyez la mine réjouie de Guy Morin, le directeur des sketches, qui assiste consciencieusement aux répétitions et qui voit au bon ordre. Mais heureusement les interprètes sont tous disciplinés; ils lui laissent tout le temps voulu pour apprécier les efforts des interprètes, juger de la valeur des sketches et rire comme vous le ferez vous mêmes les 13, 14 et 15 février prochain au Monument National.

mais il en abuse pour tomber dans la monotonie. Ses belles phrases ne prennent qu'une poignée de jeunes filles ignares.

Avant de terminer, laissez-moi vous dire la fâcheuse impression que m'a causée l'attitude de la salle pendant la magnifique exécution de Mademoiselle Gilberte Martin. Chacun causait avec son voisin, s'interrompant seulement pour applaudir lorsque des auditeurs sérieux donnaient le signal.

En voyant cette façon d'agir, je n'ai pu m'empêcher de faire de tristes réflexions...

PENOMBRE

Photographe  
attitré des  
étudiants.

*Albert Dumais*

Rue STE-CATHERINE, (Près St-Denis).  
Tél. LANCaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

Tout va bien dans la Revue! Si vous êtes pressés ne parlez pas à Guy Poliquin des ballets ou de Mademoiselle Barbara Balantyne, l'élégante et gracieuse soliste des ballets. Car il en est fier et vous en entretiendra pendant une heure. D'ailleurs, vous n'avez qu'à relire son magistral article, paru dans le dernier numéro du Quartier Latin. Pour ma part, votre humble serviteur, je puis vous affirmer que ces ballets et les costumes de Régor feront sensation. C'est d'ailleurs l'intime conviction du directeur. N'est-ce pas Guy?

Tout va bien dans la Revue! Vous ne le croyez pas encore. Et bien alors, allez voir Roger Gariépy et Urbain Simoneau, nos deux compositeurs étudiants; en charge de la musique et des choeurs. Ils ne tarissent pas d'éloges sur la ponctualité, la discipline, et la qualité de leurs protégés. Ils sont bien dédommagés du travail que leur imposent les répétitions d'un orchestre de 20 musiciens et d'un chœur de 24 voix.

Tout va bien dans la Revue! Vous le constaterez vous-même la semaine prochaine, lorsque, dans un premier sketch — Ah! les beaux jours de 1900 — les Trudeau et les Thibault, deux grands comédiens du temps, vous feront rire aux larmes, avec les Lemieux, les Jacqueline Desjardins, les Bégin. Dans un autre numéro, dans un tout autre monde cette fois, ce sera au tour des Gagnon, des Hamel, des Maurice Archambault, des Olivette Thibault, Jeanne Moineau, Jacqueline Contant, à vous faire oublier vos soucis quotidiens.

Puis dans une scène de tous les jours, où vous-mêmes, Messieurs les étudiants, jouez tous les jours, vous verrez Olivette Tribault et Roland Guy, deux excellents interprètes.

Puis dans un autre numéro, Madame Alarie, Gérard Hébert, Georges Phaneuf vous rappelleront les oeuvres et compositions des grands librettistes et des grands compositeurs. Ce sera un "hit".

Evidemment je ne puis vous donner ici toute la Revue, puisque ça prend trois heures. Venez donc aux représentations, ce sera l'idéal et vous serez sûrs de vous y plaire.

Tout va bien dans la Revue! Cette fois, vous serez convaincus: allez-voir Jos. Marsolais à la Maison des Etudiants ou té-

léphonez-lui à HA. 4511. Et vous verrez que ce sera un triomphe. Car Jos. Marsolais est l'étudiant qui fait le plus d'argent de ce temps-ci: \$300 à \$400 par jour. C'est vous dire que les billets s'enlèvent et que nous aurons une salle comble les 13, 14 et 15 février prochain au Monument National.

★ ★ ★

Texte de l'interview donnée par le Directeur de la Revue à Carabin, lundi soir à CRCM.

Carabin—M. Bisson, c'est vous qui êtes le directeur de la Prochaine Revue?

Bisson—Oui, mon cher Carabin.

C—Croyez-vous que votre prochaine Revue Bleu et Or égalera les autres?

B—Non seulement elle les égalera, mais elle les surpassera.

C—Sur quoi basez-vous vos espérances?

B—La date du spectacle étant située au début du deuxième terme; les sketches ne sentiront pas le cafard des examens.

C—A propos de sketches; peut-on en avoir une idée?

B—Carabin, à force de fréquenter le sexe faible, tu évolues vers la curiosité. Cependant je puis te dire qu'ayant beaucoup de sollicitude pour nos professeurs, nous ne pourrions nous empêcher de les passer en revue dès les premiers instants du spectacle.

C—Quant aux sketches, sont-ils variés?

B—Tous les sketches et la Revue en général sont construits sur un thème totalement différent des années précédentes.

C—Alors la partie musicale?

B—Certes, le programme musical a été l'une de nos principales préoccupations. C'est à des gens de réputation tels qu'un Agostini, un Miro qu'a été confiée l'orchestration de nos mélodies. Des choeurs puissants, un opéra inédit et même un énergumène ronflant sauront vous surprendre. Somme toute ce sera une véritable révélation.

C—Et comme vedettes?...

B—Nous avons cette année, Mme Sylva Alarie, Mlles Olivette Thibault, Jeanne Moineau, Jacqueline Contant et Jacqueline Desjardins.

C—J'allais oublier vos ballets, M. Bisson.

B—Ah! les ballets. Ce sera à coup sûr, la grande surprise de notre spectacle. Au milieu de décors sans précédents, et vêtus de costumes sortis de chez Régor, nos danseuses évolueront dans deux numéros qui parleront par eux-mêmes.

C—Somme toute, la IVe Revue Bleu et Or sera le gala artistique de la saison.

B—J'allais vous le dire, mais la modestie... cher Carabin.

C—Je vous comprends fort bien, et en attendant d'assister à votre chef-d'oeuvre, je vous remercie de votre obligeance.

# LE QUARTIER LATIN

## Le jeune homme

*J'ai vingt ans, je suis gai, j'ai pour moi l'espérance  
Qui donne le courage et la force à mon coeur.  
Je ne redoute rien, je brave la souffrance,  
Et sous le grand ciel bleu, je jette un chant vainqueur.*

*Mais non, il ne faut pas que ma jeunesse meure,  
Ni qu'une main brutale arrête mon essor,  
Et je veux qu'en dépit du temps qui les effleure  
Mon esprit et mon bras soient vigoureux encor.*

(Extrait de COUPS D'AILES de Jean Bruchési).

★ ★ ★

**S**AVEZ-VOUS quelle force dynamique est recelée dans cet oiseau rare qu'est le vrai jeune homme? Je ne parle pas de celui que les parents choyent, dorlotent, surveillent et gâtent, mais de celui qui se mesure avec la vie, qui la jauge, la regarde et la défie; je parle de celui qui embrasse avec ardeur et avec enthousiasme toute idée nouvelle et saine comme un conquistador sans peur. Oeil bleu, figure ouverte, muscles d'acier, pied alerte et gestes francs, voilà le portrait en raccourci d'un vrai jeune homme. Rien ne l'éblouit, rien ne le rebute, rien ne le désarçonne; il ne connaît pas la défensive mais seulement l'offensive pour les justes causes. Il n'est pas un sapeur, ni un artilleur, ni un fantassin, il est plus; il est aviateur conquérant; il est cet aigle qui darde la lumière du soleil et l'affronte; il est un tourbillon montant.

Il ne sait rien de la vie, il en veut tout savoir. Ses armes ne sont pas prêtes, qu'importe, c'est le combat qu'il cherche et ne redoute pas; des armes, dites-vous? Il n'aura qu'à ramasser celles de ceux qui seront restés sur le carreau. Son coeur est bon et charitable, son esprit est prompt et lucide, ses bras peuvent tout enlacer, sa confiance domine tous ses autres sentiments, sa ferveur les exalte tous; indiscutablement, il doit vaincre, il ne peut pas ne pas vaincre.

Le jeune homme sait cela et son cerveau trépidant ne donne pas asile à la bassesse et à la mélancolie; il fait fi des arrière-pensées.

Entreprenant, il l'est; brave, il l'est; fort, il l'est dans l'adversité comme dans la joie. Il sait que la nature le comble pour un temps et que la jeunesse est un élixir bien fuyant, aussi, il choisit ce temps pour incruste, incarner, réaliser dans ce court espace d'éternité, les ambitions légitimes que le contact des choses et des hommes a suscitées en lui. Les moyens d'arriver, il les connaît tous; il sait la route la plus sûre, la plus brève, la plus glorieuse qui le mènera à Londres comme autrefois le jeune Dick Whittington qui fit plusieurs milles à pied avant d'arriver à la capitale anglaise qui devait plus tard l'acclamer non plus comme un vagabond, mais comme un lord-maire.

Il a l'intuition de son succès et celle de ses aptitudes et de ses capacités virtuelles ou latentes, mais réelles. Retranché dans sa tour invulnérable, il scrute l'horizon, il prévoit les obstacles pour mieux les parer, il pose des jalons pour mieux se guider. Il sait ce qu'il veut et il sait où il va.

Il rumine de bonnes et fructueuses pensées d'avenir pour son pays et sa foi; il huile et graisse ses bottes pour le voyage de la vie; il communique au viatique bienfaisant de la science et de la vérité pour pouvoir démolir l'erreur. Il s'impose une discipline sévère et vit presque comme un ermite; il boit peu, mange peu, fume peu et réfléchit beaucoup. Il vit intensément selon le mot de Bordeaux et croit effrontément selon le mot de Veuillot.

Le jeune étudiant tant qu'il est à l'Université semble une entité bien négligeable, mais attendez qu'il entre dans la vie active et vous verrez les exploits dont il est capable. Dans la coulisse, l'acteur est bien peu de chose, mais sur la scène, il est tout.

Parlez-moi d'un tel jeune homme et montrez m'en dix, et je ne désespérerai pas de mon pays, ni des destinées de la race, ni de la mission du christianisme dans notre civilisation.

Jean LEBRUN.

## Débats à la radio

MONTREAL VICTORIEUX

**N**OTRE Université vient d'inaugurer la série des Radio-Débats interuniversitaires en obtenant, haut la main, la décision du jury. MM. Roland Guy et Genest Trudel, nos deux champions ont bien mérité de l'Alma Mater en se montrant nettement supérieurs aux porte-parole de Laval, MM. Gérard Lévesque et Armand Trudelle, leurs valeureux adversaires. MM. Guy et Trudel nous ont servi des plaidoyers qui, quoique brefs, n'en étaient pas moins "tapés" comme dirait la gent carabinière, et qui ont parfaitement réussi à nous convaincre de l'inutilité des secours directs, malgré les très bons arguments que saivaient souvent apporter nos amis lavallois.

Donc, un cordial merci et des sincères félicitations à nos deux héros, Roland et Genest.

La seconde joute de la présente série mettra en lice Montréal contre Ottawa. MM. Nantel David et Raymond Eudes de Montréal vous diront que l'Italie a raison de faire la guerre à l'Ethiopie, tandis que MM. Gérard Maurice et Omer Chartrand d'Ottawa vous soutiendront le contraire.

Notre Maison enregistrera-t-elle une deuxième victoire? Le talent oratoire de nos deux débateurs nous donne le droit de l'espérer. A tout événement, ne manquez pas d'écouter CRCM de la Commission de la Radio, vendredi soir, le 7 février prochain, à 9 heures, et vous serez sans aucun doute fixés sur la question du conflit italo-éthiopien...!

Le troisième débat radiophonique aura lieu le 14 février, entre Québec et Ottawa.

Jean-Gérard HEBERT  
publiciste

## NOUVEL ORGANISTE

Monsieur Gérard Caron vient d'être nommé titulaire des orgues de Notre-Dame-des-Victoires. M. Caron est élève de M. Eugène Lapierre, D.M., Directeur du Conservatoire National.

## "VISITE INTERESSANTE"

La "Société Coopérative des Frais Funéraires", 302 Est, rue Ste-Catherine, lance une invitation toute particulière aux étudiants de l'Université de Montréal, qui aimeraient à visiter son établissement, soit individuellement, soit par groupes. Cette invitation vaut pour d'ici au 11 février; après cette date il faudra une permission spéciale. Pour rendez-vous, renseignements et cartes d'admission, téléphonez à PL. 7911, à M. Edmond Bousquet, surintendant des agents.

## TRIBUNE LIBRE

Montréal, 3 février 1936.

M. J.-Gérard Joncas,  
Directeur du Quartier Latin,  
Montréal.

Monsieur le Directeur,

**D**EPUIS quelques semaines, des articles parus dans les colonnes de notre journal ont à mon avis donné au C.O.T.C. une certaine importance. Ces articles m'ont suggéré de vous poser quelques questions. Vous saurez sans doute leur donner réponse, pour les étudiants qui comme moi désirent se renseigner.

1o. Combien de pièces sont mises à la disposition du C.O.T.C.?

2o. Quel argent l'Université reçoit-elle du Gouvernement fédéral pour la location de ces pièces?

3o. Est-ce bien vrai que les membres du C.O.T.C. sont au nombre d'environ trois cents (300)?

4o. Est-ce exact que la majeure partie de ceux-ci sont de jeunes chômeurs?

6o. Ces étudiants, qui sont supposés recevoir chaque année de douze à quinze dollars, les reçoivent-ils? Sinon, au profit de qui ou de quoi est dépensé cet argent?

Veuillez croire, M. le Directeur, que ces quelques questions sont posées sans amertume ni désir d'agression, et ne tendent qu'à rétablir un certain nombre de faits que le public raconte. Agréez, je vous prie, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Georges-Emile CLOUTIER, e.e.m.

N. de la D.—Vu que le QUARTIER LATIN n'est pas tenu au courant de la régie interne de notre C.O.T.C., il nous est impossible de vous fournir avec précision les renseignements désirés.

A tout événement, nous communiquons votre lettre à l'officier-commandant du C.O.T.C.—J.-G. J.

## SYMPATHIES

Les étudiants en Pharmacie prient leur confrère, Edouard Goyer, d'agréer leurs plus sincères sympathies dans le deuil cruel que lui cause la mort de son père.

Je me fais l'interprète des étudiants en Pharmacie pour offrir nos sincères sympathies au confrère Fernand L'Espérance à l'occasion de la mort de son grand-père.

Le président,  
Sarto BEAUDOIN

## PERDU

Un "vingt" piastres a été perdu vendredi dernier à l'Université. Prière à la personne honnête qui l'aura trouvé, de le rapporter à M. l'Aumônier, à la Maison des étudiants ou à Jos. Lavallée, au restaurant de l'Université. Récompense.

## SOMMAIRE

- En page 4  
Les étudiants chez eux . . .
- En page 5  
Les étudiants chez eux (suite) . . .  
L'épopée . . . . . Irenée FAUVEL
- En page 6  
Concordia: 2 — U. de M.: 2 . . . . . Marcel PAPINEAU  
Succès de l'excursion de ski . . . . . B. de L. BOURGEOIS  
De ma loge et ça et là . . . . . ALEX  
Droit vs. Brébeuf . . . . .
- En page 7  
Dernières nouvelles sportives . . . . .  
Les revues d'étudiants . . . . . (SERVIR)  
Nichets . . . . . G. BOULAY
- En page 8  
Etudiants du monde . . . . . Jean LEBRUN
- En page 9  
Robinson Crusoe . . . . . N. D.  
Sophocle . . . . . Jean VALLERAND  
Les ballets de Kurt Jooss . . . . . N. B.  
Concert symphonique
- En page 10  
Autour du prix Goncourt . . . . . Jules LEGER  
A propos d'une lettre de Maritain . . . . . Robert CORNILLEAU  
"Le petit Démocrate"  
Ma saberdache . . . . .
- En page 11  
Une grande école de France . . . . . J. F.  
Les ombres sanglantes (roman) . . . . . Fred FREUD
- En page 12  
Apostilles . . . . . Paul LEMONDE  
Courier de Carabinette . . . . .  
Notre vocation nationale . . . . . Ls.-G. GOSSELIN  
Adieu (poésie) . . . . . PYM  
Les aïeux (poésie) . . . . . Ls.-G. GOSSELIN

ABONNEMENT: \$2.00 PAR ANNEE

## BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES

La bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales offre aux hommes d'affaires et au public en général une documentation économique très complète. Que l'on veuille se renseigner sur la situation économique mondiale ou sur celle d'une industrie particulière; connaître la fabrication d'un produit ou ses modes de distribution; qu'on s'intéresse au commerce, à l'industrie ou à la finance; à l'histoire, à la géographie ou à l'économie politique, on y trouvera tout ce qu'il y a de plus récent sur ces sujets. La bibliothèque qui compte actuellement plus de 32,000 volumes en reçoit de nouveaux tous les jours. Signalons parmi les derniers reçus:

Que se passe-t-il dans le monde? — Italie, Russie, Allemagne, Autriche, Angleterre, Chine, Japon, par Paul Roux; 300 tuyaux de publicité — Traité complet de propagande, réclame et annonces, H. N. Casson; What Makes People Buy — un ouvrage sur l'art de vendre, D. A. Laird; Les soldats du marais — Sous la schlague des Nazis, Wolfgang Langhoff; Wholesale Accounting and Control, J. B. Heckert et I. J. Stone; Hitler éducateur — Racisme ou démocratie, dressage ou liberté? Mario Roustan; Principles of Retailing, C. W. Barker et I. D. Anderson; Pérégrinations asiatiques, I. De Manziarly; Le Canada, pays souverain? — Le statut de Westminster, Maurice Ollivier; Les Clefs de la Suède, Serge de Chessin; L'état corporatif en Italie — histoire du fascisme, des syndicats aux corporations, nouveaux statuts — derniers faits, G. Bourgin.

La Bibliothèque reçoit mensuellement plus de 800 périodiques qui se rapportent au commerce, à la banque, à l'industrie, à l'économie politique, aux transports, etc. Parmi les revues qui traitent d'économie politique signalons:

L'Actualité Economique de Montréal; The American Economic Review de Menasha, Wis.; Annali di Economia de Milan; Annali di statistica e di economia de Gènes; The Annalist — A Journal of finance, commerce and economics, de New-York; The Annals of The American Academy of Political and Social Science de Philadelphia; Bulletin de l'Institut des Sciences économiques de Louvain; Economia de Rome; Economica de Londres; l'Economie Internationale de Paris; The Economist de Londres; Le Mois de Paris; Moniteur des Intérêts Matériels de Bruxelles; Politica de Paris; Revue d'Economie politique de Paris.

La Bibliothèque est située au numéro 530 est, rue Lagachetière. Elle est ouverte au public de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Le samedi elle ferme à 5 h. L'entrée est libre.

# LES ETUDIANTS CHEZ EUX

## Sciences.

**S**AMEDI dernier pendant que les élèves du M.P.C. étaient chez Jos. en train de discuter sur le nombre possible d'isomères en C six, un élève se détacha du groupe et se dirigea vers un banc où, gravement assis, un candidat-savant étudiait avec avidité un traité de relativité.

— Que lis-tu d'intéressant?  
— Un livre sur la quatrième dimension.

— Pauvre idiot! tu sais bien que la quatrième dimension n'existe pas ou n'a existé tout au plus que dans le cerveau d'Einstein.

— Merci de ton compliment! et pardonne-moi de ne pas être de ton avis, mais la quatrième dimension existe; c'est une dimension qui n'en est pas tout en étant une.

— Ça y est, tu es fou!  
— Oh je sais! cela peut te sembler à première vue un peu contradictoire et même impossible, rien pourtant n'est plus réel puisque je peux te le prouver.

La preuve? oh ce n'est pas difficile! Je vais te la donner, la preuve, je t'en donnerai cent et même mille si tu veux! Tiens voici Cadieux qui regarde ses ongles; quelle longueur ont-ils? deux centimètres, peut-être un peu plus, je n'en sais rien, lui non plus probablement, mais ils ne lui plaisent plus tels qu'ils sont; alors il va trouver sa petite amie; il se fait tailler, polir et attifer les griffes, après quoi il est satisfait... pour un temps.

Analysons la chose. La longueur de ses ongles mesurée en chiffres n'avait pas de signification pratique pour notre ami, mais la longueur "en apparence" en avait une. Il n'a pas ensuite donné de chiffre comme base de réduction ni mesuré l'ongle après le travail fait, ou plutôt il l'a mesuré à l'échelle de sa satisfaction, ce qui est, tu en conviendras, une mesure qui échappe à la théorie elle-même. Ce n'est pourtant pas une dimension imaginaire puisqu'elle se traduit par une réalité, ni d'autre part une dimension exacte puisqu'elle est indéfinissable.

Conclusion obligatoire: c'est une dimension en dehors des trois qui sont actuellement au service des mathématiques appliquées; c'est donc la quatrième dimension!

Cette quatrième dimension, Cadieux l'a également appliquée à ses cheveux qu'il raccourcit, frisotte, ondule au point que le plus malin des malins ne peut dire quelle longueur ils avaient hier et quelle dimension ils auront demain. Et la jaquette de laboratoire de notre ami Poupard! longue avant hier, demi-longue hier, courte aujourd'hui, elle ne sera peut-être plus qu'un point mathématique, lorsque tout l'acide qu'il "a soin" de renverser dessus aura fait son oeuvre; ceci simplifie les points de couture, mais ce sera tout de même une jaquette, grâce à cette chose insaisissable, indéfinissable et sans contrôle qui s'appelle la quatrième dimension.

La quatrième dimension, accomplit également des merveilles dans le genre de celle-ci, elle fait tenir les pieds de Nantel dans des chaussures dont la capacité intérieure est la moitié ou

## Polytechnique

Messieurs:  
**L**A période des examens finie, nous voici de retour aux différentes organisations de Polytechnique. Nous avons eu un premier semestre très achalandé: rien n'a cloché, tout était calculé: dans le domaine des sports, notre ami Archambault de quatrième a su mettre sur pied un bon club de ballon au panier qui compte déjà à son crédit plus d'une victoire, non pas des victoires morales. Nous avons eu également différents tournois: quilles, ping-pong, etc., où les moins pourvus d'entre nous d'erreur de collimation ont eu le plaisir de se voir attribuer des prix. Et nous croyons que cela leur a certainement plu.

Pour le second semestre, nous avons déjà en tête plus d'une affaire; il ne manque plus qu'un peu de temps et de travail pour que tout soit prêt, bien cuit, prêt à manger. Notre ami Mathys; grand skieur devant Dieu et devant les hommes, organisera très probablement une expédition de ski, de concours avec l'Association Athlétique. Nous organiserons aussi un de ces petits "party" qui, quelques-uns s'en souviennent, ont eu tant de succès l'an dernier: nous en fixerons plus tard la date exacte. Nous invitons sur l'heure cependant tous les polytechniciens à y prendre part, sans oublier leur complément direct. Voilà, je pourrais dire, pour notre vie sociale. Dans le domaine sportif, notre ami Frigon est actuellement à monter une équipe de hockey qui, m'a-t-il dit, fera baisser considérablement l'entropie des clubs qui auraient l'audace de lui jeter le gant. Et voilà, messieurs, un peu de ce qui se passe à Polytechnique.

Yvon COUSINEAU,  
Président.

même le tiers du volume du pied (c'est plus chic dans une salle de danse). Elle a donc résolu le problème impossible du contenu plus grand que le contenant.

Mais au point de vue purement scientifique, la quatrième dimension est quelque chose qui existe et qu'on ne voit pas, tel le sourire de Trudel, quelque chose qui n'est rien en soi et qui est tout comparativement au reste, car le reste n'existerait pas sans cela; exemple: une déficience d'électrons dans un certain cerveau M. P. Cénos. (physiquement parlant, la déficience d'électrons se traduit par de l'intensité, quelque chose comme la différence de potentiel en électricité dynamique). Bref c'est de l'invisible qui saute aux yeux; les charmes de Clapin, de l'indéfinitissable qui s'explique tout seul, comme un résultat d'examen, quelque chose qui est en même temps actif, neutre et passif, éloquent et muet, que l'on voudrait nier et qu'il faut admettre, quelque chose qui fait trouver les heures de cours longues ou bien courtes et qui est ma foi, tout compte fait, la plus importante chose qui existe dans le monde.

— Je n'y comprends rien, mais après tout tu as peut-être raison!

CAMBOL

## Droit

Pour vous messieurs les e.e.d.

FLASH! FLASH!

MERCREDI, "le 12", à St-Sulpice, il vous sera possible de voir aux prises dans notre concours oratoire qui tire à sa fin — D'abord: MM. O. Craig et M. Lacoste contre MM. Roger Lacoste et A. Geoffrion. Ensuite: MM. M. Lafontaine et A. Forget, contre MM. G. Trudel et M. Archambault.

— Qu'on se le dise!  
— Venez encouragez les vôtres!  
Les avocats les plus éminents jugeront ces débats!!!

LE PRESIDENT.

"DEJA" les candidatures se dessinent en vue des prochaines élections... les rumeurs circulent...  
Président? — Duhamel, Ouimet, Renaud, Ranger, Ross!!!  
Vice-Président? — Geoffrion, Lafontaine, Sabourin, Trudel!!!  
Secrétaire? — Boucher, Farley, Fortier, Robert!!!

Trésorier? — Boileau, Cardinal!!!  
Directeur des Sports? — M. Fortier, Elie, Gérard, Nantel, Dussault, R. Robert!!!  
Conseiller 3e? — Major, Morin Guy, Marc Lacoste, B. Dansereau!!!  
Conseiller 2e? — Pierre P. Ranger, Pierre Ranger, Cardinal, Trahan!!!  
Maître de Chapelle? — Jodoïn, Auclair, Bourgouin!!!  
et l'avisé sera... Roland Filion.

Première élimination finie...  
La dernière épreuve de la première élimination de notre concours d'éloquence a eu lieu mercredi le 29 janvier à la Salle St-Sulpice, sous la présidence de Me Maximilien Caron!

Après une argumentation serrée, MM. R. Duhamel et P. Ranger furent déclarés vainqueurs contre MM. L. Farley et J. Noël, sur le sujet suivant: Notre patriotisme doit-il être canadien d'abord?

Dans un deuxième débat MM. O. Craig et M. Lacoste l'ont emporté sur MM. G. Ouimet et J. P. Deschatelets. Le sujet était le suivant: "Une jeune fille doit-elle être débutante?" La négative soutenue par MM. Lacoste et Craig a emporté la victoire.

LE PUBLICISTE

Communiqué:  
Avez-vous remarqué que le service du "Bus Lacoste" est grandement amélioré. Le chauffeur a réussi à arriver à l'heure deux matins consécutifs!!!

Quel progrès!! Une année et demie pour un "tel" résultat. Espérons que ça continuera... quoiqu'on en doute!!!

Quelques Potins...

Filion, Lévesque, Geoffrion, Ross étaient des spectateurs attentifs.

Ouimet et Fortier reçurent un accueil enthousiaste lorsqu'ils arrivèrent au début de la 3e période. Que portaient-ils?

Savignac avait "devêtu" un nouveau costume dans la chambre après la partie.

## Dentaire

The morning after the night before.

**G**UY L., inutile de te demander si tu es allé à la soirée des Forestiers mercredi soir dernier au Windsor, car, en entrant dans le fumoir de l'Ecole, jeudi matin, tu en avais encore des "stigmates"... Ne dis pas non, on t'a vu. C'est le temps de s'écrier: "Il rougit le traitre".

★ ★ ★

KaKa-phonie:

S'il est un endroit où l'on doit s'efforcer de bien faire, c'est bien à la gymnastique, surtout en compagnie du capt. Lafond. Mais s'efforcer ne veut pas nécessairement dire: forcer de tous ses membres, et de toutes ses parties jusqu'à les faire craquer et résonner outre mesure, car, "quand on force, on ne fait rien avec grâce," dit un proverbe hindou. En lis-tu parfois des proverbes hindous, L'Archevêque?

Tu devrais...

★ ★ ★

Feu-Eau-Fumée:

C'est ce que les élèves de deuxième et de première s'écrièrent quand Mathieu mit le feu derrière un calorifère chargé de papier, quand Bégin et Ti-Thur accoururent la bouche pleine pour arroser, et quand le père Morissette ouvrit le chassis pour chasser la fumée en la recueillant dans une boîte à tomates et en la vidant dehors. C'est un bon vieux avec de bonnes vieilles méthodes pour un p'tit feu...

★ ★ ★

Ras de... dentier:

C'est bien beau faire inspecter son dentier quand on vient de le terminer au laboratoire, mais ce n'est pas très intéressant, surtout après que "l'ange destructeur" eût passé avec sa faux et rasé une dizaine de dents. C'est pourtant ce qui arriva à Rousseau de deuxième, qui assista à la destruction de son dentier sans maudire, mais après... n'approchez pas les gars. Nous sympathisons, Rousseau, en te disant avec Boileau: "Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage".

★ ★ ★

N.B.—ROMO envoie un Bonjour à Mlle "Yoyo" Désilets et Jean Major de Québec.

ROMO

Pigeon avait sa tuque des soirées de gala.

★ ★ ★

Les costumes semblaient avoir déjà été endossés à plusieurs reprises. Un loustic aurait dit que les balances qui y sont dessinées étaient tellement vieilles qu'elles avaient perdu leur précision.

★ ★ ★

Après la partie, Sabourin se faisait gratter le dos et Lupien embrassait le chroniqueur.

★ ★ ★

On apprend que notre ami J. Trahan a été victime d'un malheureux accident. Espérons que son cas n'est pas grave et qu'il nous reviendra bientôt complètement rétabli.

Richard ROBERT, e.e.d.

## Pharmacie

**L**E cours des soins d'urgence que notre directeur, M. Laurence, a présenté, la semaine dernière, aux anciens et aux étudiants en pharmacie, a paru intéresser fortement la foule. Monsieur le docteur Baudoin, en charge du cours, a déridé son auditoire par quelques anecdotes inédites. Leblond qui a volontairement accepté d'être le sujet vivant, pour la démonstration, lui aussi ne s'est pas éterné. Saulnier eut un entretien particulier avec M. Squelette après le cours, entretien tout pacifique, veuillez me croire et pour cause...

★ ★ ★

...Le mouvement adopté par vote de six à quatre voix, à la dernière assemblée du comité de régie, fera parler de lui dans quelques jours. Nous avons pu constater aussi à l'assemblée que les trois officiers, i.e. le président, le vice-président et le secrétaire, ainsi que les autres membres s'intéressent vivement à leurs confrères; ils sont prêts à défendre toute cause qui les concerne. Messieurs les étudiants de 1ère, 2ème etc., n'hésitez pas à leur confier le problème qui vous embarrasse en tant qu'étudiants en Pharmacie. Ils travailleront avec vous et pour vous.

★ ★ ★

Remerciements à tous pour la générosité montrée lors de la collecte. L'esprit étudiant est certes encore très vivant parmi nous. Grâce à cette générosité, nous avons pu, cette semaine, acheter les bâtons de hockey requis. Nous tenons à remercier également A. Viseur (qui s'est révélé excellent reporter), pour sa narration aussi intéressante que fidèle de la dernière pratique du club de hockey.

★ ★ ★

La Chimie-Biologique, matière sans contredit des plus intéressantes et instructives du cours de pharmacie, fut la bête noire de plusieurs, à en juger par les récents examens.

★ ★ ★

Au laboratoire, la semaine dernière, Vanasse a été vu en contemplation devant un appareil Micro-Kjeldahl.

★ ★ ★

Lécuyer, depuis ses récents succès en Pharmacie Pratique, se promène les mains dans les poches; il n'a certainement rien perdu pour cela, de sa modestie et de son air jovial ordinaires. Nous t'en souhaitons d'autres, Gérard.

★ ★ ★

Vital C. doit être très confortable avec sa veste rouge. Le confort c'est ce qui compte, n'est-ce pas?

★ ★ ★

Il fit certainement très froid la semaine dernière, pour que Michon sorte son petit casque à oreilles.

★ ★ ★

Au moment d'aller sous presse, Dame Rumeur fait savoir que Fauvel a frappé une "job" à la Revue Bleu et Or. Nous le savons qualifié pour telle "job"; nos meilleurs souhaits!

RoLex.

## Optométrie

AUTOUR D'UNE INVENTION

**O**N nous apprend qu'un jeune physicien de l'Université Harvard a mis au point un nouveau type de verre qu'il nomme "Polaroid".

Ce verre sera très utile pour les automobilistes qu'il protégera contre l'éblouissement des phares des autos qu'ils rencontrent, pour les pêcheurs, qui pourront voir les poissons dans l'eau, pour les bébés qu'il préservera contre l'éclatement des bouteilles de lait.

Mais le plus sensationnel de la découverte est certes la possibilité de produire du cinéma à trois dimensions.

Pour cela, il suffira, selon M. Edwin Land de photographier les acteurs avec une lentille faite de ce verre et de regarder le film se dérouler, oui... mais avec l'aide d'une paire de lunettes à verres "Polaroid".

L'inventeur qui n'est âgé que de vingt-sept ans, dit que ce verre permettant de polariser la lumière, produira toute une révolution dans le domaine de l'optométrie et amènera des changements appréciables à divers points de vue.

A quand donc l'invention des verres pour une seule dimension?

En effet, ces verres pourraient être d'une très grande utilité.

Ainsi d'après la gent féminine, tout jeune homme devra porter le verre "longueur" afin de voir nos chères compagnes amincies et allongées.

Il sera obligatoire pour les professeurs de porter des verres "largeur" pour la correction des examens.

Les verres "profondeur" seront en usage surtout chez les gens sérieux, les philosophes; c'est pourquoi tous ceux qui commenceront leurs études philosophiques devront se procurer des "profondeurs".

Et qui nous dit que plus tard l'on ne découvrira pas un verre pour nous faire voir tout en rose?

Cette innovation pourrait bien être celle de

O. P. TOM et TRISTE

## Médecine



C'est déplorable de voir que sur 226 étudiants en médecine, il ne s'en est pas trouvé un seul pour rédiger une chronique!

On demande au président de cette importante faculté d'apporter un remède à cette maladie qui promet de devenir "chronique".

PAC.

# LES ETUDIANTS CHEZ EUX (Suite)

## Agronomie

### LES EXAMENS

UN silence de mort dans la salle des jeux: on vient d'afficher l'horaire des examens . . .

Ce qui devait arriver est arrivé! "Déjà!" s'écrie l'élève docile, studieux, et surtout présent à tous les cours. Et les autres, en un refrain triste, répètent: "Déjà!"

C'est assez amusant de constater quel chavirement peut produire l'annonce d'un événement en somme fort ordinaire. Les "sorteux" d'hier deviennent d'une pâleur terrifiante. En un clin d'oeil, ils revivent en imagination les douces et bonnes soirées d'études perdues auprès de la belle, les longs soupirs involontaires, les flots de paroles mielleuses qui auraient pu "couler" pour l'avancement des sciences. Des remords cruels rongent leur conscience; ils souffrent énormément; l'angoisse les étirent.

"Vite au travail!" s'écrie l'un d'eux. "Je monte dans ma chambre pour y brûler mon carnet social. Lucile ne me reverra jamais, Alice, je m'en f..., Thérèse, que Dieu ait pitié de son âme et la belle Suzanne que j'ai trop aimée, c'est elle qui va me procurer ce fiasco complet. Si elle m'avait poussé au travail, la traîtresse! Je lui enverrai tout de même une gerbe de fleurs, en attendant le résultat. Il ne faudrait pas perdre la tête complètement et risquer de ne plus sortir après la bataille."

Les commentaires vont bon train. Quelques spécialistes classificateurs se plaisent à indiquer aux amis les différents examens qui donneront du fil à retordre et ceux qui ne peuvent égarer personne. Il y a les examens difficiles, plus les entrelardés, les agaçants et les faciles.

Les difficiles existent en grande quantité pour quelques-uns et pas du tout pour d'autres que l'on appelle les "frais", les têtes fortes et les "copieux".

Dans le département des "copieux" il existe tout une association qui se charge de faire connaître à celui qui veut réussir une foule de trucs éprouvés: le papier caché dans le soulier, les écrits hiéroglyphes dans la paume de la main, le tatouage des ongles au moyen de l'aiguille. J'ai oui dire qu'on allait exercer une surveillance étroite et bannir à tout jamais ce genre d'escroquerie inévitable. Mais chut! Ici le silence est plus que jamais de l'or. Néanmoins quoi que l'on fasse, les examens auront lieu. La ruhe est dans la grande miellée, on travaille dur, on trépigne d'impatience, les cours se transforment en heures d'étude. La bonne vieille "rouleuse" et le café noir n'ont jamais eu tant de vogue. C'est alors qu'on apprécie l'aide et les notes du voisin charitable.

En principe, le temps des examens est un temps de repos mais en pratique c'est chose impossible. C'est l'entourage qui procure de la nervosité et de l'excitement! Les confrères peu charitables gémissent, les premiers de classe ne savent rien à les entendre parler . . . et les autres? Brr...! Une chaleur écrasante partant de la cheville, longe la jambe, atteint la colonne vertébrale pour aller s'épanouir au cerveau déjà incandescent. Si chacun gardait son sang froid, demeurerait sans peur et sans reproches, les examens deviendraient une chose passionnante, en grande demande et appréciée de tous; les malheureux n'existeraient pas, les . . . les . . . Enfin! En attendant, bonne chance à tous!

CHIENDENT.

## Lettres

LE JOUR des funérailles du roi, tout était fermé, tout commerce interrompu; à certains jours de fêtes religieuses, tout est ouvert et le commerce fonctionne comme de plus belle. On n'invoque pas les pertes possibles, quand il s'agit de rendre hommage à l'autorité d'un roi; l'argument ne vaut qu'à l'égard du Roi des rois. Evidemment, les commerçants ont oublié les beaux vers du cardinal Wolsey, dans le Henri VIII de Shakespeare:

"If I had served my God with half the zeal I served my king,  
He would not in these days abandon me naked to mine enemies!"

★ ★ ★

Un ancien professeur à notre faculté, monsieur G. Le Bidois, aujourd'hui professeur honoraire à l'Institut catholique de Paris, vient de publier, en collaboration avec son fils Robert, un important ouvrage intitulé: "Syntaxe du français moderne, ses fondements historiques et psychologiques."

Parmi les nombreuses études parues depuis vingt-cinq ans sur la langue française, il y en avait d'excellentes sur la grammaire historique, sur la morphologie, sur la phonétique, mais nous n'en avions aucune suffisamment détaillée sur la syntaxe, rien surtout qui fit à la langue de nos jours la place qui lui est due. L'ouvrage de monsieur Le Bidois comble magnifiquement cette lacune.

Voici deux traits caractéristiques de cet ouvrage: Au lieu de formuler des lois grammaticales, l'auteur constate des usages; il décrit de la façon la plus objective l'état présent de la syntaxe, et aussi ses tendances; il nous fournit le moyen de bien connaître la langue contemporaine et surtout d'en acquiescer le sens.

Ces usages, il les emprunte à ces langues particulières dont l'ensemble constitue ce qu'on pourrait appeler "le français intégral": langue ancienne, langue contemporaine, langue écrite, langue parlée, langue des gens instruits, langue du peuple, langue littéraire enfin.

Un tel ouvrage sera, sans aucun doute, fort apprécié de tous les amis de la langue française. Les étudiants, en particulier, seront reconnaissants à monsieur Le Bidois de leur avoir fourni un instrument de travail jusqu'ici introuvable.

★ ★ ★

L'avenir confirmera sans doute le verdict que vient de porter M. Gaëtan Bernoville sur le maître Bourget. Ecartant les romans à thèse de l'écrivain, le critique estime qu'à part l'exemple d'une vie toute de labeur et de droiture, Bourget laisse après lui deux fils impérissables: les *Essais de psychologie contemporaine* et le *Disciple*. L'un et l'autre ont modifié à fond les idées de la jeunesse française et créé parmi elle une génération toute nouvelle: celle des réalistes, des traditionalistes et des croyants. Il faut lire cette étude consciencieuse et abondamment illustrée (édition Denoël et Steelé, 19 rue Amélie, Paris, VII, 3 frs.)

### CONFERENCE PUBLIQUE DE BIOLOGIE GENERALE

CE soir, à 5 h. p.m., dans le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal, monsieur le docteur G. H. Baril, professeur titulaire de chimie à la Faculté des Sciences continuera la série des conférences publiques de Biologie générale et développera le sujet suivant: "La chimie au service de l'humanité souffrante". (Avec projections).

## H. E. C.

LA thésite commence à faire des siennes en troisième année. Plusieurs se demandent s'ils ne devraient pas fermer boutique pour une quinzaine . . . Raoul a rêvé à une thèse sur la hauteur des maisons à Montréal. Les aliénistes, consultés, déclarent qu'il n'en redescendra jamais . . . Pym, ayant pressenti qu'il serait atteint, a décidé de se mettre au vert une semaine durant: mieux vaut prévenir que guérir, n'est-ce pas?

La deuxième et la troisième ne peuvent subir sans regretter l'influence induite qui se manifeste à des moments déterminés de certaines avant-midi.

L'un de nos juristes nous a donné une preuve éclatante de son savoir en définissant l'homme: terme générique qui embrasse la femme.

A cause des abus que l'on fait du mot EXCESSIVEMENT, nous ne terminons l'année qu'à la mi-mai. Autrement nous pourrions entrer en grandes vacances à Pâques.

Entendu: "Pourquoi ne fait-on pas les tramways en caoutchouc? Grâce à l'élasticité, on pourrait y empiler encore plus de monde!"

M. Vézina est le "manager" en titre de l'équipe de quilles de Troisième Préparatoire. Son dévouement et son enthousiasme seraient encore plus admirables s'il ne défendait une mauvaise cause.

O miracle de la science et de l'amour: les cheveux de Jos, lesquels depuis deux ans brillaient par leur absence, ont fait une réapparition triomphale sur sa boîte crânienne. Pourvu que ce ne soit pas qu'une répétition des Cent-Jours!

Langevin, prenant la place d'Aurèle, a maintenant le monopole des rackets. D'après son système, la prime augmente . . . à chaque tirage!

PYM.

## C. O. T. C.

LE présent article forme un chapitre du cours donné à nos cadets du C.O.T.C. Dans le but d'intéresser ceux qui ne doivent voir cette partie du cours que dans un ou deux ans, nous croyons bon de faire paraître un résumé succinct de l'organisation de notre milice.

La défense du pays est confiée au Ministère de la Défense Nationale. A la tête de ce ministère se trouvent un ministre et un sous-ministre; de plus, il a été institué un Conseil de la Défense ainsi composé: un président (le ministre), un vice-président (le sous-ministre) et les membres suivants: le chef d'état-major et le directeur du Service Naval, ayant comme adjoints l'adjudant général, le quartier-maître général et le directeur des services d'aviation; enfin, un secrétaire.

Nous ne décrivons pas ici le Service Naval et le Service de l'Aéronautique; nous passerons immédiatement à la Milice Canadienne.

La Milice Canadienne se divise en: a) Milice Active Permanente. b) Milice Active non permanente. c) Réserve

a) La Milice Permanente se compose d'unités de cavalerie, d'artillerie, de génie, de signaux, d'infanterie, d'intendance militaire, de services de santé, de corps de vétérinaires, du train des équipages Royal Canadien, de la trésorerie, des commis militaires.

L'amendement de 1919 à la loi de la Milice a limité à 10,000 hommes les effectifs de la milice permanente, mais actuellement elle compte moins de 3,800 hommes. Les principaux devoirs de la milice permanente sont de veiller à la préparation des plans de défense, à l'organisation et à l'instruction de la milice non permanente, enfin de tout ce qui se rapporte à la défense du pays.

# L'EPOPEE

ON peut définir l'Épopée ainsi: "L'histoire écoutée aux portes de la légende".

Dans sa nature l'Épopée s'empare de faits historiques qui frappent l'imagination, elle transfigure, donne aux hommes qui en sont les héros une stature et des sentiments sur-humains. On peut citer comme exemples: "l'Illiade" et la "Chanson de Roland".

On ne peut pas définir exactement d'où elle vient, mais cependant on prétend qu'elle est d'origine germanique. Depuis les travaux de M. Bédier cette théorie est abandonnée. On n'y trouve aucune trace de ces cantilènes. Aussi n'est-il aucunement besoin d'avoir recours à l'Allemagne pour expliquer la genèse des chansons épiques. La France prétend qu'elles sont nées spontanément sur "leur Sol".

Ici, nous donnerons les caractères généraux de l'Épopée Française. En somme les épopées du Moyen-Âge étaient des "Chansons de Gestes". Elles exprimaient les gestes du roi: exploits de Charlemagne et de ses pairs; gestes de Garin de Montglanes; guerres du Sud contre les Sarrazins; ou encore, les gestes de Doon de Mayence; luttes des féodaux entre eux.

La plupart des Épopées du Moyen-Âge étaient écrites en vers décasyllabes. Il y en avait d'écrites, cependant, en langue d'oïl. On pouvait même en remarquer à partir du XIIe siècle, écrites en vers alexandrins. Les vers des épopées étaient assonancés. On sait que l'assonance est pour l'oreille et non pour l'oeil. Dans l'assonance, il y avait homophonie de la dernière voyelle tonique. Dans la rime, il y avait homophonie de la voyelle rimée et de tout

ce qui suivait. Les vers étaient distribués en couplets ou laissés de longueur variable. Les épopées étaient chantées sur un air de récitatif très simple par des artistes de profession appelés jongleurs, qui s'accompagnaient de la vielle.

La composition était gauche et sans art. L'auteur ne cherchait pas à ménager l'intérêt. Cependant, à travers cette composition maladroite éclatait souvent la grandeur des idées et des sentiments.

Les premières épopées datent du Xe siècle. Elles ont d'abord un caractère religieux. Aux XIe et XIIe siècle, elles deviennent guerrières. C'est le moment de leur grand éclat. Au XIIIe siècle, la décadence commence. On ne croit plus aux légendes, on les raille. Il n'y a plus de nouvelles épopées. On remanie les anciennes; la rime succède à l'assonance. L'épopée est alors pénétrée par le "Roman" qui y verse sa superstition puérile, sa sensualité parfois libre, sa satire même. Aux XIVe et XVe siècle, elle est dérimée et mise en prose. Elle a donc tout perdu de sa physionomie primitive . . .

Pour conclure nous analysons en peu de mots une des plus belles épopées françaises, c'est "La Chanson de Roland".

Cette épopée date du XIe siècle. L'auteur est inconnu . . . Cependant on l'attribue à Turoldus. On croit plutôt que Turoldus était le jongleur qui chantait l'oeuvre d'un autre. La "Chanson de Roland" n'est pas une compilation de morceaux disparates.

On y analyse les caractères de quatre grands personnages: Charlemagne, Roland, Olivier, Ganelon.

Charlemagne est grand, il a plus de cent ans, un ange l'accompagne. C'est un guerrier redoutable. En un mot on le compte comme un homme bon et doux.

Roland est orgueilleux, ardent dans la bataille, dur aux intempéries de la vie, et la légende ajoute: "Pourtant il n'est pas en fer".

Olivier est prudent, sage, réfléchi, capable de passion et s'empporte même quand on le contraire.

Ganelon le "supposé traître" n'est pas "traître" cependant.

On peut diviser le sujet en trois grandes phases. D'abord "Roland est trahi". On y décrit les luttes de Charlemagne contre les infidèles, les négociations de paix avec Marsile. Le traître Ganelon est ambassadeur.

"Roland est vaincu". Son arrière-garde est attaquée. Roland refuse de corner pour les païens. Il y a bataille sanglante. Roland meurt face à l'Espagne. Il ne peut briser sa Durandal.



Ecoutez l'Emission Sweet Caporal. Tous les mercredis soirs, à 8 heures.

CKAC Montréal  
CHRC Québec  
CHLP Montréal  
CKCH Hull  
CRCS Chicoutimi

CIGARETTES  
**SWEET  
CAPORAL**

"Roland est vengé". Charlemagne arrête le soleil, puis écrase les Sarrazins. On assiste au procès de Ganelon. Puis il y a combat clos entre Thierry et Pinabel. Celui-ci est vaincu. Ganelon est condamné à être écartelé. Les trois phases de "La Chanson de Roland" nous rappellent ni plus ni moins que l'exposition, le noeud et la conclusion d'une composition ordinaire.

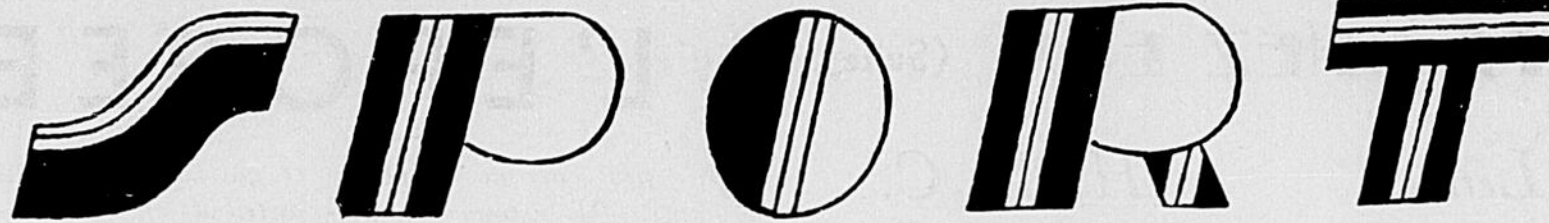
Qu'est-ce que vaut cette épopée? Comme fond on peut dire que c'est historique et légendaire, mais exagéré. Et puis il y a transformation et simplification. Comme "Idée de l'oeuvre" on peut dire que c'est la "grandeur" qui prime toujours. On y parle du royaume de Dieu, puis plus loin on disserte sur le royaume de Satan. On peut aussi déduire cette idée que la vie est une croisade. Donc comme conclusion de ces idées on conçoit facilement que le devoir du chrétien est de lutter toute sa vie contre le mal. On peut aussi tirer des idées de foi et de patriotisme. Les héros de la "Chanson de Roland" sont des soldats de Dieu, ils parlent à Dieu. Mais ils sont aussi des soldats de la France, de France "la douce".

Comme caractère on y met en relief "la chaleur de la vie", malheureusement c'est gauche, c'est raide. D'un côté l'art est grand, de l'autre il est hésitant et faible. La composition est bien nette. La langue est pauvre et maladroite.

Malgré tous ces défauts, "la Chanson de Roland" reste toujours un chef-d'oeuvre de la littérature aristocratique du Moyen-Âge.

Irenée FAUVEL, e.e.ph.

Albert LEDUC, Lieut.,  
C.O.T.C. de l'U. de M.



## Concordia: 2 - U. de M.: 2

**D**EVANT une bien petite poignée de spectateurs, presque tous là pour acclamer le succès de la Mère Concordia, les étudiants de l'U. de M. ont donné leur meilleure offensive de la saison, et le jeu a été tout à leur avantage jusqu'aux dernières minutes alors que l'équipe de Concordia a profité d'une faiblesse soudaine des nôtres et s'est trouvée assez heureuse pour égaliser le compte: par le fait même, les anciens meneurs du groupe ont pu retenir la seconde place, avec, à leur actif, un point de plus que l'U. de M.

Il est regrettable que le publiciste de la ligue n'aie pas dérogé à sa lamentable manie d'annoncer le premier match pour 3.15 et le second pour 2.15; il en est résulté, chez plusieurs, une méprise qui leur a fait manquer une ou deux périodes du seul match attrayant de la journée; un autre, moins fortuné, est parti de St-Jean-de-Dieu où il est interne (sans accent aigu) et s'est déclaré très désappointé d'apprendre le match Concordia-U. de M. terminé depuis quinze minutes.

Celui-là était au nombre de quelques étudiants qui croient au bon effet de l'encouragement pour une équipe de hockey; il existe encore quelques rares spécimens de cette espèce: si rares soient-ils, leur geste est apprécié à sa juste valeur par nos gars qui y ont répondu par leur meilleure exhibition, comme dit plus haut.

La meilleure fut, sans contredit, celle de Marcel Barsalou; le jeu offensif des nôtres ne fut pas sans fournir aux adversaires plusieurs ouvertures dangereuses pour l'équipe bleu et or, mais une seulement fut menée à bien par Concordia qui, à part cette réussite, ne put lancer assez haut et assez loin pour déjouer Barsalou; celui-ci, dont on connaît les dimensions, les transportait d'un coin à l'autre de ses buts avec une rare agilité; son sang-froid l'a, aussi, bien aidé, et on le vit souvent bloquer quatre coups successifs lancés sans arrêt. On peut dire que la tenue de Barsalou fut magnifique, et on ne saurait, certes, le blâmer des deux buts comptés contre lui.

À la défense, Boucher fut le meilleur homme; c'est un type qui, une fois sur la glace, est occupé à chacune des secondes du match: si les siens ont la rondelle, il cherche le jeu à combiner pour mener l'attaque à bien, et je vous assure que l'espace le séparant des siens est vite parcouru; si, au contraire, nous subissons une attaque, Boucher couvrira son homme sans défaillance, soyez-en sûr. C'est un jeu épuisant à la longue, et comme Toppe a manqué les deux premières périodes, samedi, son coéquipier Boucher a dû fournir un plus long travail qu'à l'ordinaire.

À l'avant on ne saurait signaler un joueur sans faire preuve d'injustice; chacun a fait sa part pour une victoire, et les quelques erreurs commises sont excusables; il me semble qu'un étudiant qui a mille choses en tête a droit à quelque indulgence si, au cours du match, la fatigue et les nerfs lui font faire une bêtise, même si l'erreur de l'équipier doit coûter la partie à son équipe; aussi m'attarderai-je peu sur cette question. Je signalerai, seule, la dangereuse et coûteuse manie de Fabien qui a des façons originales de se venger d'un coup; en effet, Fabien qui, entre pa-

renthèses, a joué d'une meilleure manière, samedi, n'a pu cependant résister à l'envie de remettre son change à un adversaire, en lui lançant son hockey au loin; va sans dire que le coup fut fait sous l'oeil de l'arbitre qui ne pouvait pas ne pas punir Fabien. La chose n'a pas eu de suite, samedi, mais elle nous a déjà coûté cher dans le passé; aussi voudrait-il bien perdre cette manie stupide.

Passons maintenant aux compteurs des deux équipes. Au premier temps, il n'y eut aucun déficit pour les deux équipes; comme la fin arrivait, Grignon s'est échappé à toute vitesse et, à vingt pieds d'Aquin, il lui a servi tout chaud un de ses lancers terrifiants qu'a pu miraculeusement contrôler le jeune gardien de la ville. Au second temps, Désautels a frappé une rondelle en l'air, et s'est échappé avec Fabien; une passe à celui-ci a déjoué le joueur de défense et Aquin n'a pu arrêter la rondelle que Fabien s'est contenté de pousser dans le but.

À la troisième période, la ligne Grignon-Dion-P. Huguet a commencé le jeu à toute allure; Grignon a lancé et Aquin a fait l'arrêt sans pouvoir contrôler la rondelle: Pierre Huguet s'en est alors emparé et nous a donné une avance de deux buts. Concordia a semblé être stimulé par ce dernier échec, et une minute plus tard, Archambault a passé à Bourcier qui a compté contre Barsalou aveuglé par ses cinq équipiers tentant de protéger nos buts.

Le deuxième but de Concordia a résulté d'une longue passe d'une zone à l'autre; Boucher a essayé de couper la passe, mais en vain; les nôtres ont prétendu, sans plus de succès, que le tout était hors-jeu. L'arbitre Dawes n'a rien voulu entendre, et la période s'est terminée par une ruée de Désautels qui a manqué de fournir à Fabien la passe nécessaire à un autre but.

Cette fin malheureuse a désappointé ceux qui s'époumonnaient depuis une heure à chanter notre victoire: Mais elle a du bon en ce que notre prochain match versus Concordia nous trouvera confiants, mais prudents.

U. de M.		CONCORDIA
M. BARSALOU	BUTS	AQUIN
BOUCHER	DEFENSES	LAROSE
GOUIN		FRANCOEUR
J. HUGUET	CENTRES	ROBERT
FABIEN	AILES	BOURCIER
DION		GRAVEL
DESAUTELS	SUBST.	ARCHAMBAULT
GRIGNON		BERNARD
LAURIN		LAWTON
P. HUGUET		MICHAUD
H. BARSALOU		SHIELD
TOPPE		GAUDET

Pas de point		
Punition: Désautels, Francoeur, Larose.		
DEUXIEME PERIODE		
1—U. de M. — Fabien (Désautels)	9.40	
Punitions: Boucher, Francoeur, Michaud (5)		
TROISIEME PERIODE		
2—U. de M. — P. Huguet (Grignon)	1.45	
3—CONCORDIA — Bourcier (Archambault)	2.53	
4—CONCORDIA — Bernard (Archambault, Bourcier)	3.49	
Punitions: Fabien, Bernard.		
Marcel PAPINEAU.		

## Succès de l'excursion de ski, à Shawbridge, dimanche dernier

**D**IMANCHE dernier, avait lieu à Shawbridge la première excursion de ski de l'Université de Montréal. À bord du wagon spécial gracieusement mis à la disposition des étudiants par le Pacifique Canadien, une soixantaine de gais carabins en avait profité pour se lancer à l'assaut des Montagnes.

Paul Major, notre digne représentant d'Ottawa, a remporté les honneurs de la journée. Son style élégant et sa parfaite maîtrise de lui-même en ont fait un redoutable concurrent pour l'épreuve intercollégiale de l'année prochaine.

Notre équipe de ski, bien que nouvellement formée, compte parmi ses membres des skieurs émérites, mentionnons entre autres: Major, Badeaux, Godin, Ducharme, les frères Ménard, Mathys, Léonard, etc.

Les deux grandes épreuves de la journée ont été remportées par notre skieur-expert, Paul Major.

Dans le "Slalom", Major parcourait la distance en un temps minimum de 1.07 secondes, tandis que L. Godin le suivait de près avec 1.10 secondes.

Les honneurs du "Downhill" allaient de nouveau à Paul Major malgré une lutte serrée de la part de Bourgeois qui se classait second.

Voici les résultats:

SLALOM		Min.
1. Paul S. Major	1.07	
2. Lucien Godin	1.10	
3. Jacques Badeaux	1.20	
4. Bern. de L. Bourgeois	1.29	
5. C. H. Ducharme	1.34	
6. R. Fortier	1.35	
7. Philippe Langlois	1.55	
DOWNHILL		sec
1. Paul S. Major	31.2	
2. Bern. de L. Bourgeois	31.7	
3. C. H. Ducharme	32.7	
4. Jacques Badeaux	33.5	
5. Lucien Godin	34.5	
6. Edmond Baril	35.0	
7. Lucien Buteau	48.0	
8. Gérard Millar	49.0	

Le succès de cette première excursion est dû en grande partie à l'heureuse initiative de notre directeur des sports, M. André Sabourin, auquel il convient d'offrir nos remerciements les plus sincères.

Espérons que la valeur de nos hommes sera appréciée à son mérite dans les prochains concours intercollégiaux?

Bern. de L. BOURGEOIS  
Capitaine.

### DROIT VS BREBEUF

**J**EUUDI dernier, l'équipe de la faculté de Droit, inactive depuis plusieurs années, rencontra à l'Aréna Mont-Royal, le J. de Brébeuf et les nôtres firent jaillir sur la faculté, l'éclat des grands jours. Notre équipe formée au dernier moment, grâce au dévouement inlassable de notre ami Sabourin, était des plus enthousiastes et bien décidée à faire la vie dure aux collégiens bien stylés.

Les avants Dussault-J. Trahan, Lupien ne le cédaient en rien aux collégiens pour la vitesse et l'endurance. Savignac et M. Trahan occupaient pour la défense et Bourgoïn prit sur lui de faire les arrêts miraculeux qui incombent au gardien de buts.

Pidgeon, Duquette et Grignon, composaient la deuxième ligne et ce fut une véritable "kid line".

La partie débuta à toute allure et après des montées émouvantes de part et d'autre et un blocus rigoureux de Bourgoïn, la première période se termina sans aucun point.

Un moment d'inattention à la 2e période nous coûta trois points et les collégiens comptèrent quelques minutes avant la fin de la partie pour porter le score à 4-0.

Tous nos joueurs se sont distingués mais il serait injuste de ne pas signaler le jeu émérite de Bourgoïn qui nous valut un pointage raisonnable.

Dussault, Lupien, J. Trahan et Savignac furent simplement superbes! Bref, ce fut une victoire morale...

### LIGUE DE HOCKEY INTERCOLLEGEIALE ET INTERNATIONALE

Il est probable que, d'ici quelques jours, on annonce la mise sur pied d'une intercollégiale internationale. Dartmouth, Yale, Harvard, Princeton, McGill, Varsity, Queen's et U. de M. en feront partie. — Vous aurez des détails dans le prochain "Quartier Latin".

### De ma loge

**C'**EST incroyable, direz-vous peut-être; mais c'est vrai que samedi, au Forum, il y avait plus d'anciens que d'étudiants.

...Le doyen de la Pharmacie présidait cette journée de sa faculté. M. Lancôt, du C. E. S., accompagnait son ancien prof., de même que Sarto Beau-doin, président de E. E. P. ....

...On a aussi remarqué la présence du cher maître Albert Bohémier, qui, du haut de son banc, a harangué l'arbitre: "Bonnamer, t'es un ci... t'es un ça! Monte donc ici, ... j'ai pas peur!"

Aux partisans de Concordia: la violence et l'excitation sont choses dommageables aux habitués d'une vie tranquille et calme où le moindre changement ..devient ..une ..affaire ..énorme. Vous êtes donc priés de vous en abstenir pour qu'aucun de vous nous claque ..entre ..les ..mains, ..au ..Forum, où nous n'allons pas en vue de nous embêter. Merci!

Louis la Honte (!) n'y était pas, Le misérable ronflait dans sa couche au moment même où ses gars, ses frè-

res, se dépensaient sans compter pour le succès de son équipe. D'aucune ont murmuré que la présence de Roger Dufresne, ex-président de l'A. G. E. U. M., pouvait bien augurer de la déposition de Louis la Honte! ....

...M. Therrien a annoncé la suspension officielle des joueurs de St-Lambert; il en a profité pour convoquer toutes les équipes du circuit à une assemblée mercredi le 5, au Queen's. ....

ALEX.....

### CA ET LA

#### DELICATESSE:

**L'**A. A. avise tous et chacun que la vitre de sa salle est réparée: le déboursé, deux dollars. Et maintenant, nous attendons, de Colosse et d'Arbour, le petit geste de délicatesse...

#### A LEWISTON:

L'U. de M. n'ira pas jouer au Lac Placide, tel qu'annoncé déjà, parce que la C. A. H. A. a mis cet endroit sur sa liste noire. D'ailleurs, notre équipe a tant de matches à jouer, en ce moment, que l'A. A. se demande

comment aller à Lewiston sans manquer un match important.

#### LE SKI:

On dit que l'excursion organisée par Sabourin a été un gros succès! Tant mieux pour tous, organisateurs, A. A. et skieurs. Gus Lachance annonce la mise sur pied de deux autres excursions!

#### VILLERAY-U. de M.:

C'est un des matches au programme de samedi. Ceux qui viendront au Forum ce jour-là auront une idée de ce que sera le détail.

ALEX.

#### U. de M.-POLY vs BLACK WATCH

Le 8 février, à l'arsenal des Highlanders, rue Bleury entre Ontario et Sherbrooke, les Polytechniciens tentent de décrocher une victoire aux mains des militaires.

La partie qui est la première entre les deux équipes débutera à 7.45. C'est un endroit idéal pour les spectateurs accompagnés ou non. Un peu d'encouragement stimulerait l'ardeur des étudiants.

### DANS LA LIGUE DE MONTREAL

	Position des équipes						
	J.	G.	P.	A.	P.	C.	Pts
Villeray	9	6	1	2	19	15	14
Concordia	7	5	1	1	30	9	12
U. de M.	7	4	1	2	24	6	11
McGill	8	3	5	0	10	17	6
L.C.C.-G	10	0	9	1	5	47	1

### LES MEILLEURS COMPTEURS

	B. A. Pts	
Désautels, U. de M.	8	3
Archambault, Concordia	4	5
Gaudette, Concordia	5	4
Robert, Concordia	5	3
McDonald, Villeray	3	5
P. Huguet, U. de M.	2	5
Bernard, Concordia	5	2
McDonald, McGill	1	5

Billard : MA. 0014      Quilles : MA. 0497

Le rendez-vous des Etudiants

**L'ACADEMIE DE BILLARD ET DE QUILLES**

**"CENTRAL"**

Coin ST-DENIS et STE-CATHERINE

Prix spéciaux aux Etudiants

BILLARD

Tables de billard à brousse : \$0.30 de l'heure.      Tables de billard anglais : \$0.40 de l'heure.

PETITES QUILLES

5c la ligne aux membres de l'A.G.E.U.M.

Un velours pour la gorge

Nouveau paquet "Stream Line"

BUCKINGHAM CIGARETTES

10 pour 10c

BUCKINGHAM

20 pour 20c-24 pour 24c-50 pour 50c

CIGARETTES

DERNIERE HEURE

Gus Lachance, de retour du Queen's, lieu de réunion de la ligue intermédiaire de Montréal, nous apprend, tard, une décision de la plus haute importance: la mise au ban de la ligue, des équipiers de St-Lambert, ce qui nous accorde les deux points d'une joute U. de M. vs St-Lambert maintenant devenue impossible. Concordia profite de la même faveur, ce qui rend le classement:

- Concordia . . . . . 14
- Villeray . . . . . 14
- U. de M. . . . . 13

Une victoire, samedi, nous vaudra peut-être la première place.

M. P.

# Victoire

U. de M., 7	BISHOP C., 2
Barsalou, M.	But Bilkey, J. D.
Boucher	Défense Fenton, O. O.
Gouin	Martin, J.
Huguet	Centre Hibbard, J. E.
Desbiens	Aile McMahan, L. P.
Dion	Dunsmore, M.
Desautels	Subst. Bosset, J.
Grignon	Bissonnette, A. P.
Fabien	Scott, A. J.
Barsalou, H.	Norris, C. R.

SOMMAIRE	
Première période	
1—U. de M.—J. Huguet . . .	0.15
2—BISHOP—Dunsmore	
(Hibbard, McMahan) . . .	11.50
Punitions: Boucher (U. de M.)	
(Scott (Bishop).	
Deuxième période	
3—U. de M.—Huguet	
(Desbiens) . . . . .	6.50
4—U. de M.—Grignon	
(Fabien) . . . . .	7.00
5—U. de M.—Grignon	
(Gouin) . . . . .	10.25
6—U. de M.—Desautels	
(Fabien) . . . . .	10.50
Punition: Martin (Bishop)	
Troisième période	
7—BISHOP—Dunsmore . . .	9.15
8—U. de M.—Grignon	
(Desautels) . . . . .	10.10
9—U. de M.—Fabien . . . . .	11.40

# BALLON AU PANIER

MONTREAL BASKET BALL LEAGUE

U. de M.-Po. 22 — Queen's Grads 37

APRES avoir été longtemps inactive, notre équipe de basket-ball s'est remise à l'oeuvre lundi soir alors qu'elle recevait les Queen's Grads, dans une partie régulière de la ligue. Tous espéraient bien remporter une nouvelle victoire, sur les étudiants anglais, et la lutte fut très serrée au premier engagement. Ce n'est que vers la moitié de la deuxième période que l'entraîn et l'ensemble des Grads eurent raison des nôtres.

Archambault et Hébert jouèrent comme toujours avec brio, scorant 19 des 22 points de l'équipe. Notons en passant que les passes laissèrent plutôt à désirer, et il serait souhaitable que nos ingénieurs fassent ajuster leur ligne de visée s'ils veulent continuer à progresser dans le basket-ball, comme ils l'ont fait depuis le début de l'année. "Un peu d'encouragement aussi de la part des étudiants, aiderait beaucoup à notre cause" me disait Cliff Melville, le coach de l'équipe. Je crois qu'il a raison.

Marcel LAFLAMME

### SOMMAIRES

U. de M.	F.G.	F.T.	P.F.	Pts
Archambault . . . . .	4	2	1	10
Hébert . . . . .	4	1	0	9
Charette . . . . .	0	1	0	1
Pelletier . . . . .	0	0	4	0
St-Jacques . . . . .	0	0	3	0
Rioux . . . . .	0	0	0	0
Thomas . . . . .	0	0	1	0
Hurtubise . . . . .	1	0	2	2
Charland . . . . .	0	0	0	0
Lecavalier . . . . .	0	0	0	0
	9	4	11	22

Queen's Grads	F.G.	F.T.	P.F.	Pts
Salter . . . . .	2	0	2	4
Duncan . . . . .	6	1	1	13
Follett . . . . .	3	1	1	7
Wright . . . . .	2	2	0	6
Eakin . . . . .	2	0	1	4
Cameron . . . . .	0	1	0	1
Sinclair . . . . .	1	0	0	2
Lock . . . . .	0	0	0	0
	16	5	5	37

# Les Revues d'étudiants

Syndicat - Fonctionariat - Corporation ou Ordre des médecins

Le quatrième numéro des "Cahiers Laënnec", fin d'une série dont le succès et l'intérêt laissent présager une suite brillante, contient deux conférences, début d'un programme consacré au grave problème que pose à la médecine l'évolution sociale et politique actuelle: l'une de M. Georges Duhamel, déjà publiée dans la "Revue des Deux Mondes" du 15 mai 1934: "Les excès de l'étatisme et les responsabilités de la médecine"; l'autre de M. Jacques Maritain: "Réflexions sur la personne humaine et la philosophie de la culture".

La médecine doit-elle devenir une fonction publique, le médecin un fonctionnaire à la solde et, par conséquent, aux ordres de l'Etat? Ou bien faut-il, dans ce domaine, rester fidèle à l'individualisme impénitent en faveur duquel M. Georges Duhamel se déclare:

*L'exercice de la médecine, dit-il, repose sur une idéologie morale que l'on nomme, en gros, la conscience. Or, la conscience est individuelle. Les collectivités administratives ne connaissent rien de comparable à cette conscience individuelle. Abdiquer l'individualisme en cet instant du monde serait, pour un esprit clairvoyant, un acte de démission et, plus exactement, un suicide.*

*Parce qu'elle a pour mission d'assister l'homme dans les actes essentiels de la vie, dans les actes où, malgré tout, l'homme est solitaire et forcément individuel, dans la naissance, la souffrance et la mort, la médecine doit demeurer l'un des réducts de l'individualisme en péril.*

*Elle a fait à l'Etat les concessions que lui conseillait la sagesse. Elle laisse à l'Etat le soin d'organiser, avec la collaboration des spécialistes, et de dispenser l'enseignement, de délivrer les diplômes, de contrôler l'exercice. Elle doit lui retirer, souhaitons-le, tout ou partie du pouvoir judiciaire, en ce qui concerne les membres de la corporation et les questions purement médicales. Elle lui remet l'application des mesures d'hygiène publique en se réservant de les inspirer et de les modifier, au fur et à mesure des progrès mêmes de la science. La médecine contribue à l'application des lois réclamées par la marche de la vie sociale. Elle se réserve de discuter et d'amender ces lois.*

*Mais, que la médecine ne l'oublie pas, elle doit rester indépendante, à peine de s'avilir et de perdre l'efficacité en même temps que l'autorité.*

Cette conception ne satisfait pas entièrement M. Jacques Maritain, qui se demande si une position purement antiétatiste

est suffisante". *Un anti n'est jamais suffisant. Ne se pourrait-il pas que les excès de l'étatisme relèvent d'un processus de compensation (lui-même pathologique) à l'égard d'un désordre dû aux excès d'un libéralisme et d'un individualisme inorganiques, de plus en plus impuissants en face des conditions du monde moderne et des exigences du bien commun social? En ce cas, rien ne serait plus dangereux que de lier la défense de la personne contre l'Etat à cet individualisme périmé, et à des positions que nous appellerons, si vous voulez, "petites bourgeoises", bref, à un état d'esprit qui est précisément la cause première des maux dont nous souffrons et que nous combattons.*

Il faudrait pouvoir lire toute cette conférence, que nous ne pouvons reproduire in-extenso et au cours de laquelle M. Jacques Maritain établit la distinction entre l'individu et la perreur totalitaire et qu'il conclut en faveur de l'organisation corporelle de la profession médicale.

*Dans une société qu'il est permis de rêver pour l'avenir, et qui ne serait pas la société actuelle plus ou moins amendée, mais une société tout autre, fondée sur des principes différents et vraiment humains, est-ce que nous ne pourrions pas imaginer comme une corporation médicale ayant son autonomie de personne morale et jouissant de la personnalité civile, contrôlée sans doute par l'Etat, mais qui serait tout autre chose qu'un organe de l'Etat et que la communauté des citoyens, soit directement par une sorte d'impôt personnel, soit indirectement par l'intermédiaire des autres corporations, entretiendrait par des subsides réguliers? Cette communauté pourrait organiser la profession et c'est elle en même temps qui rétribuerait tous ceux qui y ont une part quelconque.*

*D'une part, toutes sortes de services accessoires; d'exams chimiques, histologiques, radiographiques, etc. . . , pourraient être confiés à des spécialistes, du moment que le médecin traitant garde le contrôle et la direction et que par lui le diagnostic et la thérapeutique deviennent individualisés comme ils doivent l'être.*

*D'autre part, le médecin traitant lui-même pourrait recevoir son traitement de la corporation: on peut très bien concevoir que, dans l'hôpital même où il a son service, il dispose aussi d'une installation personnelle où il recevrait des patients qui le choisissent librement, comme un confesseur reçoit à son confessionnal les clients qui veulent s'adresser à lui sans pour cela lui verser d'honoraires personnels.*

# NICHETS

JEAN Lebrun, piqué des vers, fait des vers qui font PIQUIE.

Lebrun court après l'esprit; il attrape toujours la sottise.

Si Lebrun n'a pas une prose poétique, il a du moins une poésie prosaïque.

Plongé dans les codes civil et criminel, Lebrun oublie son code poétique.

Dans l'épigramme de Jean Lebrun, on cherche en vain l'esprit. En voyant qu'à ces vers il manque quelques pieds, on se dit: "Lebrun a l'esprit dans les pieds".

Pour épigrammer à la Voiture, Jean se met les pieds à la torture.

Lebrun n'a pas l'esprit de Voiture; il n'en a même pas les pieds.

Que penser de ce publiciste pacifique Qui vient de se lancer dans un "combat épique"?

Ce protecteur de la veuve et de l'orphelin pond en vers orphelins de pieds une épigramme veuve d'esprit.

L'esprit de Lebrun est-il mordant? — Peut-être, mais il est mort dans son épigramme.

"Les étudiants du monde, demande J. L., ont-ils la foi et charité?" — Un du moins. Jean Lebrun a la foi de ses capacités et la charité de les étaler.

Le poète lyrique Ponce-Denis-Eoucharde Lebrun s'était surnommé par vanité Lebrun-Pindare. Jean Lebrun, c'est Lebrun-Pondeur.

Ce n'est pas au sommet de l'Hélicon Qu'il faut chercher les oeufs que Lebrun pond.

"Pondre est mieux que baver". Oui, mais il y a des baves qui valent mieux que certains oeufs, où le jaune est remplacé par le brun.

Il ne faut pas mordre dans les oeufs de Lebrun-Pondeur. Gare au poulet qu'il confie à la rédaction!

Ponte, oeuf, ergot: style de basse-cour.

Le rire est un signe d'intelligence. Or Jean Lebrun n'entend jamais à rire.

"Les hommes sages oublient les petites rancunes et non le bien qu'on leur a voulu". C'est Jean Lebrun qui le dit, dans le dernier QUARTIER LATIN.

G. BOULAY

### A NOS COLLABORATEURS

**Veillez remettre vos articles avant le mardi soir, pour publication dans le numéro du jeudi, et non pas le mercredi midi comme plusieurs le font.**

La Rédaction.

Au cours de la discussion qui, sous la présidence du professeur Okinczyc, fit suite à la conférence de M. Jacques Maritain, plusieurs membres du corps médical donnèrent leur avis. En général, ils admettent l'idée d'une corporation ou d'un ordre des médecins, mais il lui paraît inadmissible d'en faire un organe de répartition.

Si l'idée corporative est dans l'air et paraît séduisante à beaucoup, elle n'aboutit pas à une conception unique et elle a besoin d'être précisée.

"Servir" Octobre 1935

# Notre vocation nationale

(Suite de la page 12)

Est-ce que Dieu, qui a jeté sur cette terre une semence française, s'attend à voir s'ouvrir au jardin du monde une fleur anglaise? Oh non, la Providence, en récompensant les efforts des colonisateurs et des missionnaires qui marchaient près d'eux, marquait l'embryon de peuple qui allait naître sur les bords du St-Laurent d'une vocation française, donc d'une vocation civilisatrice, car la France a porté aux confins du globe sa langue, sa pensée et sa religion.

Alors que les progrès de la civilisation, le luxe du bien-être nous enveloppent de leurs bienfaits; alors que la base et les murs sont élevés à l'édifice solide dont nous avons besoin pour protéger la vie et l'existence de notre nationalité; alors que de nombreux et efficaces moyens sont mis à notre disposition pour parachever l'oeuvre si bien commencée par nos pères, nous laisserions l'édifice à découvert, permettant à la pluie des injures et aux raffales insidieuses déchainées par le vent du fanatisme, gâter non seulement l'extérieur mais le dedans même du temple élevé à la langue de France? nous laisserions le "Canada français" crouler en ruines et ne devenir qu'un monceau de souvenirs, être noyé par les flots des influences étrangères?

Ce serait plus que déroger à l'appel de la Providence, à notre vocation ethnique, ce serait un suicide national dont nous aurions à répondre au tribunal de la justice suprême.

C'est donc le devoir de tout Canadien français digne de ce nom, jeune ou vieux, de quelque milieu qu'il soit, de placer tous ses talents au service de cette cause, de réveiller les torpeurs, les engourdissements, de chasser l'étranger des positions qu'il nous a enlevées par surprise, par une coopération étroite entre tous les sujets et dans tous les domaines.

L. G. GOSSELIN

### APPRECIATIONS

L'ECHO DES ETUDIANTS, de Toulouse, publie un intéressant reportage sur les moeurs et coutumes abyssines, ainsi que le récit d'une croisière sur le lac "Florida" — Corse, Tunisie, Italie — à laquelle prirent part une cinquantaine d'étudiants et étudiantes de l'A. G.

Le QUARTIER LATIN, journal universitaire de Montréal (Canada), a une devise digne d'intérêt autant pour sa réalité que pour les idées et les personnalités qu'elle inspire: "Bien faire et laisser faire". Nous avons goûté l'inspiration et le rythme parfait de deux sonnets sur la "Souffrance": l'auteur de ce poème signe M. A., ce qui nous prouve encore que plus les auteurs ont de talent, plus ils sont modestes; c'est pourquoi je signe sans sourciller:

Robert DIAOUL.

## Prochaine excursion de ski DIMANCHE, LE 23 FEVRIER A SAINT-SAUVEUR

Tous nos skieurs doivent participer à cette excursion. Rien ne doit vous retenir à Montréal . . . "elle" doit vous suivre.

Vous trouverez tous les renseignements relatifs à ce voyage dans le prochain numéro du "Quartier Latin". A la semaine prochaine!

André SABOURIN, Dir. du club de ski de l'U. de M.

## Trois importantes joutes de hockey AU FORUM

VENDREDI SOIR, A 8.15 H.

Après la joute McGill vs Varsity

R. M. C.

vs U. de M.

40 SOUS.

SAMEDI APRES-MIDI, A 2.15 H. Ligue "Intermédiaire Montréal"

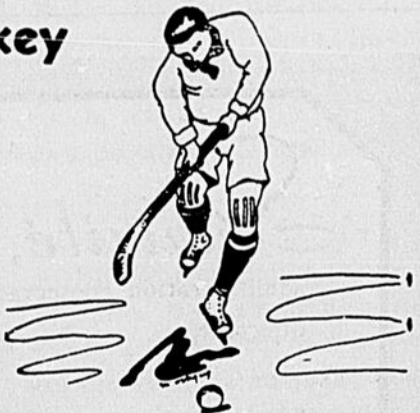
Villeray vs U. de M.

25 SOUS.

A 11 H. DU SOIR

U. de M. vs McGill

ENTREE GRATUITE.



# Étudiants du MONDE

ETUDIANT ET ETUDIANTE TYPE

"La Catho de Lille"

**B**EAUCOUP de jeunes gens sont en effet de vraies énigmes; on dirait qu'ils vivent dans un autre monde. Ils se mettent volontiers hors la loi. Est-ce orgueil? Est-ce goût de la solitude? Ils vous le diront.

Pour ceux qui l'ignorent, une bizuthe est une étudiante. Il n'y a pas beaucoup d'étudiantes à notre Université, et c'est bien dommage pour le paysage. En vérité, les étudiantes devraient se multiplier: personne je crois ne ferait objection.

## UNE ENIGME.

Vous le connaissez, vous du moins (oh! combien rares) qui fréquentez les cours de Sciences Po.

Il est blond. Il est vêtu de noir.

Son âge? Imprécis.

Jamais, depuis un an que je le rencontre, jamais je ne lui ai entendu prononcer un mot.

Et bien d'autres étudiants diraient comme moi.

Entre deux cours, il se promène, pensif et solitaire, et semble poursuivre inlassablement

"Le songe intérieur qui ne s'achève jamais".

Qui est-il? Où vit-il?

Je ne sais. Nul ne le sait.

Une énigme, vous dis-je, une énigme. . .

## CONTRASTE.

La connaissez-vous?

Non; pas tous encore, c'est une bizuthe.

Elle est brune. Elle est vêtue de couleurs différentes selon le temps et . . . son caprice.

Son âge? Allons, ma plume, pas d'indiscrétion.

Toujours, depuis trois semaines que je la rencontre, toujours je l'ai entendue babiller inlassablement.

Entre deux cours, elle gambade dans la salle de l'Ecole de Journalisme et semble vouloir

"Sans peur ni pitié, sans choix ni mystère,

A toute la terre

Faire les yeux doux".

Qui est-elle?

Je ne le sais pas encore exactement, mais . . . d'autres pourraient vous renseigner.

HARRY COVER.

## "LES LANGUES"

LLL

Les Anglais parlent-ils mieux le français que les Canadiens français ne parlent l'anglais? Un fait certain, c'est qu'il y a très peu d'Anglais qui se débrouillent en notre langue; comment se fait-il que les Canadiens français apprennent si vite et si facilement l'anglais quand ils le veulent? On dit que cela tient aux difficultés inhérentes à ces deux langues et on est unanime à dire que la langue française est belle et difficile. Mais le problème est tout autre: il faudrait disposer les programmes scolaire de façon qu'il y ait moins d'ignorants des deux côtés.

NOS DEUX CULTURES

(Hebdo-Laval)

Lord Tweedsmuir parlant récemment à l'université McGill attira l'attention de ses auditeurs sur un fait que la plupart des Canadiens négligent. Il s'agit de l'avantage dont jouit le Canada d'avoir un double héritage qu'il tient des deux grandes nations qui l'habitent.

Son Excellence a mentionné le voeu fait par le maréchal Pétain de voir les jeunes Anglais finir leurs études en France et les jeunes Français terminer les leurs en Angleterre et il félicita le Canada de fournir cet admirable enseignement sur son propre territoire. Le gouverneur-général sera probablement stupéfié de voir combien peu de Canadiens profitent de cette occasion, combien peu, sur nos dix millions d'habitants, sont vraiment bilingues.

L'Ontario et le Québec sont particulièrement bien situés pour subir l'influence heureuse des deux cultures. Mais l'enseignement inadéquat du français donné dans les High Schools d'Ontario ne permettra jamais à personne d'être au courant de la langue et de la culture françaises. L'enseignement du français devrait commencer dans les écoles publiques et se poursuivre dans les High Schools de façon à permettre aux gradués de ces dernières de lire le français avec facilité, même s'ils sont incapables de converser correctement dans cette langue.

A l'exception des étudiants en langues modernes et des quelques-uns qui se spécialisent en français, la moyenne des gens, après quatre années d'université, sont tout à fait incapables de lire un livre français. Comme linguistes, nous du Nouveau Monde, sommes lamentablement en arrière de nos cousins de l'Ancien Monde.

Un professeur canadien qui voyageait en Italie fut frappé de l'aisance avec laquelle son petit guide italien parlait le français et le questionna à ce sujet. "Mais je vais à l'école" répondit l'enfant tout étonné, car pour lui le fait d'aller à l'école impliquait la capacité de parler au moins une langue autre que la sienne.

(The Varsity).

## BUT DE L'UNIVERSITE

On a une forte tendance à l'Université à perdre de vue le but véritable de la formation universitaire. "Qu'on nous donne nos titres et nous décamperons". Là se borne l'idéal. Voilà comme on entend bénéficier de tous les points d'appui qui nous sont donnés pour soulever le monde. C'est bien mesquin que de marcher avec des oeillères. Si nous voulions seulement travailler de concert, nous ferions de grandes choses pour le Christ, la vérité, le bien social et notre propre éducation.

"LA CATHO DE LILLE"

(Numéro de Noël 1935)

Pourquoi tous ces mouvements? Pourquoi ces oeuvres, ces manifestations, ces réunions? Pourquoi ce monôme? pour quoi le Gala, la Revue, les Congrès? Pourquoi tant d'affiches, tant de tracts, tant d'articles, tant de laïus, tant de "demis", tant de dévouement. . . peut-être? Pour le seul plaisir d'être entre camarades et de se détendre un bon coup? Pour la seule satisfaction de se trouver les mêmes idées, les mêmes goûts, et de s'entendre parler les uns des autres? Sans doute, mais au tréfond de nos coeurs il y a quelque chose de plus: "c'est ce désir de se perfectionner mutuellement, de s'enrichir au maximum, de profiter à plein de ces années d'études et d'apprentissage à la vie d'homme, c'est la conscience qu'on appartient à une même relève et qu'on devra faire face tous ensemble à une même tâche, c'est le besoin de se solidariser et de s'assurer des points de contact sur la même ligne de départ".

Je relisais ces jours-ci ces lignes qu'écrivait ici-même, il y a trois ans, Jacques Dhont, un des champions de l'unité chez nous: "serait-il chimérique d'espérer voir un jour un plus grand nombre de professeurs donner à l'effort des Etudiants leur adhésion cordiale et les préparer, non plus par un enseignement, mais par des conversations et des conseils à leur vraie tâche d'homme".

Jean LEBRUN.

Billet de la semaine

## La mort d'une abeille

**A**U cadran de la destinée, l'aiguille marquait le dernier instant de sa vie éphémère et des Parques blêmes guettaient le signal de l'horrible faucheuse pour trancher d'un coup sec les jours de l'abeille qui doit mourir.

Le soleil se reflétait dans la rivière en ronds brillants que la vague se plaisait à unir et à désunir et cette surface moirée, semblait un linceul tissé d'argent où reposerait rigide le corps strié d'or de l'abeille qui se meurt.

L'onde était calme, la vague douce; au coeur ulcéré il aurait fait bon s'étendre dans ce grand lit silencieux emporté sans un choc par le courant rapide vers une île de solitude et de paix. Et pour adoucir l'agonie si lente, tendrement la vague berçait dans ses plis l'abeille qui se meurt.

La marche d'un quai lui offrait aisle sûre et l'onde perverse, l'amenait vers le port mais à peine atteint la rejetait plus loin. Leur rant son espoir, deux brins d'herbe flottaient l'un à droite, l'autre à gauche, deux planches de salut d'une fragilité ridicule et l'abeille concentrait ses dernières forces vers ce but suprême mais l'espoir est vain mot, même dans la vie des bêtes, et les deux brins d'herbe restaient inaccessibles passant près mais toujours trop loin de l'abeille qui se meurt.

Sur ce miroir paisible dansaient les petites bêtes noires nommées patineurs; ils exécutaient une danse de fantaisie ahurissante. Un audacieux venait frôler l'aile agitée puis effrayé retournait chuchoter aux siens l'odyssée triste de l'abeille qui se meurt.

Le courage d'une lutte extrême animait cet être de faiblesse, les fines pattes, tenues comme un fil de Vierge où le soleil enchaissait des brillants à facettes lumineuses s'agitaient sans répit vite, toujours plus vite, puis exténuées ralentissaient, s'arrêtaient et reprenaient leur combat inutile pourtant; l'effort assure-t-il la route du triomphe?

Comme dans la vie humaine, un malheur se reconnaît dans une autre malheur, une manne marquée du même sort vint choir à ses côtés et de son instinct lucide malgré les affres de la terrible agonie, l'abeille se cramponne, paralyse les mouvements de celle qui naviguait encore avec ses longues antennes, mais l'onde jalouse de perdre sa proie sépare les victimes et l'abeille sans appui reprend sa lutte, puis ses fines pattes exténuées s'immobilisent, ses ailes se déploient; la dernière lueur d'une vie éphémère s'éteint dans le corps raidi de l'abeille qui meurt!

Le ciel restait bleu, le soleil ardent, les feuilles coquettes se miraient et la vague onduleuse venant effleurer les pierres du quai, pianissimo jouait les premiers accords d'une marche funèbre pour l'abeille morte.

Pauvre abeille! as-tu pris pour des fleurs mollement bercées sur des tiges de lumière invisibles ce mirage hypocrite, fascinateur, et pour que le miel soit plus doux, la cire plus dure, tenté d'extraire de leurs coeurs brillants un suc féérique; as-tu voulu, faisant l'école buissonnière dans un vol sans but, as-tu voulu des joyeux patineurs imiter la danse fantastique? Peut-être en ton corps infime battait un de l'existence, hypnotisé par cette obsession du néant?

Es-tu restée inconsolable de la mort de ce mâle audacieux qu'un jour, te pourchassait dans un vol nuptial et t'ayant à peine conquise paya de sa vie le gage ineffable d'un amour victorieux et résigné à son sort?

Au sein des fleurs as-tu rencontré ce léger séducteur qui grise de douces promesses, enveloppe de chaudes caresses, étourdit de mots câlins dérober le trésor de ton âme et file vers d'autres conquêtes dédaignant ton chagrin, reniant ses baisers et renouant ailleurs l'idylle d'amour?

Suspendant ton vol, es-tu descendue attirée vers ce refuge et ton corps fiévreux, blessé au contact de l'eau froide voulut en vain revenir à la terre d'ennui à la voûte éthérée, au soleil brûlant. Mais l'onde referme ses voiles sur les êtres qui frôlent son sein; hier un homme cherchait en vain à desserrer l'étreinte, ce matin une abeille en meurt, l'être fort et la fragile bête sont sacrifiés au service de son culte; à ses autels mouvants, il n'est pas trop de vestales et de prêtres.

La sentinelle de ta ruche bourdonnante et féconde fera en vain ce soir l'appel de ton nom, pas un des tiens ne connaîtra ton sort, un oeil humain et barbare a suivi sans pitié les phases de ton agonie solitaire et la main n'a même pas esquissé un geste facile pour sauver ta vie en péril, guidée par des raisons humaines qui sont siennes et que son imagination a fait tiennes.

Et du chemin les cris stridents des enfants résonnent comme le glas de cette mort, la vague attendrie berce toujours l'abeille sans vie. Cette nuit, demain, un vent repoussera au large cette dépouille, l'acheminant vers l'inconnu ou la ramenant trop tard vers la rive, mêlant au rebut de la grève l'abeille qui vient de mourir.

MALYS.



Une aide précieuse  
pour  
ETUDIANTS

Procurez-vous un clavigraphie  
à ces conditions faciles:

CLAVIGRAPHIE

JUNIOR 4.50  
COMPTANT, soldo en 9 paiements de 4.50 plus un léger supplément.

Clavier français-anglais; signes conventionnels.  
Fabrication garantie.

—rez-de-chaussée.

Dupuis Frères

865, rue Sainte-Catherine Est

PLateau 5151

Une réduction de 10% est autorisée aux étudiants.

Emile Thisdale

Vêtements et Articles pour Hommes

335 est, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Sécurité, comme mot d'ordre—  
administration conservatrice, comme principe  
directeur . . . pendant 118 années.

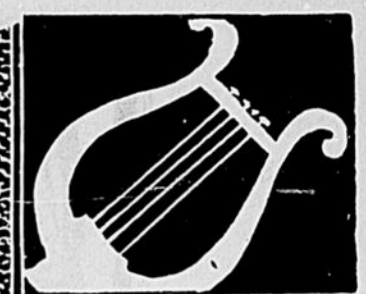
**BANQUE DE MONTRÉAL**  
Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$ 750,000,000

SIÈGE SOCIAL MONTREAL



# Théâtre & Musique



à la salle du "Gésus"

les tragédiens grecs

au théâtre de sa majesté

## robinson crusoë

fantaisie musicale en 3 actes et 5 tableaux

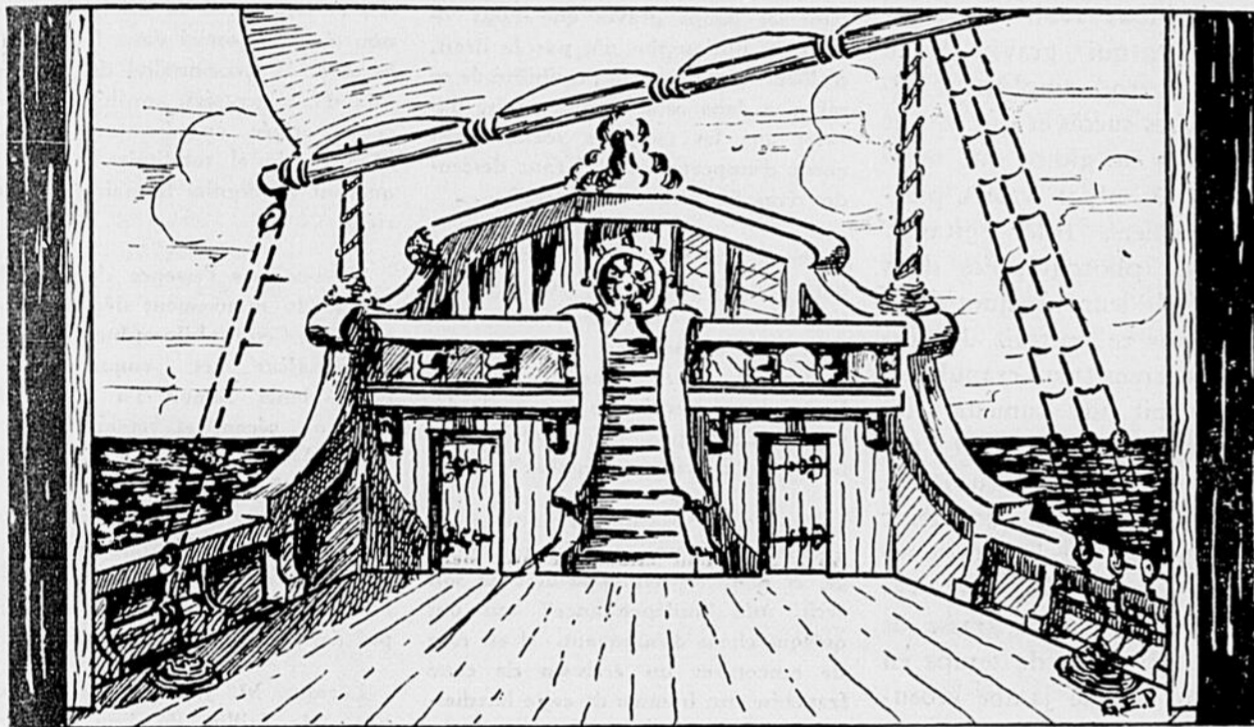
par andré audet

LA troupe "Radio Petit-Monde" dirigée avec tant d'habileté par Madame Jean-Louis Audet a fait merveille jeudi soir dernier à la salle du "Gésus". Son interprétation de "Robinson Crusoë" est un véritable tour de force. Nous ne pouvons assez féliciter Madame Audet et Monsieur André Audet qui avec

Madame Audet accomplit une des plus belles oeuvres qui soit. L'éducation qu'elle donne à ses élèves est un capital dont ils profiteront toute leur vie. Si toutes nos institutions enseignantes imitaient ce bel exemple, la génération prochaine n'aurait plus rien à envier au point de vue langue et éducation

et russes sont charmants de vie et d'entrain.

Il serait trop long d'offrir nos félicitations à chacun des petits "artistes" de la troupe "Radio-Petit-Monde". Qu'il nous soit simplement permis de décerner une mention honorable à Mademoiselle Lucille Laporte que nous avons déjà eu le plai-



une patience admirable ont réussi à monter un spectacle d'une fraîcheur et d'un coloris peu banal. Il est exquis en effet d'entendre les petits "artistes" de la troupe s'exprimer en un français délicieux avec des intonations de voix et un naturel que bien des personnes beaucoup moins jeunes doivent leur envier. Il est remarquable de voir à quel point ces petits ignorent la timidité, la gêne, la gaucherie. Ils semblent jouer la comédie pour s'amuser et se soucient du public comme de leur dernier jouet. Ceci a dû demander à Madame Audet une attention de tous les moments et une grande connaissance de la psychologie enfantine. En effet, Dieu sait qu'en général, les enfants de notre pays parlent un français lamentable et sont d'une timidité et d'une maladresse extrêmes.

à celle qui pousse en ce moment sur les bords de la Seine.

Nous ne savions pas que notre camarade André Audet cachait sous sa toge de futur avocat un violon d'Ingres au son riche et cristallin. Réaliste et travailleur pendant les mois d'études, Monsieur Audet se contente de faire très sérieusement la cour à l'inflexible Thémis. Mais lorsque l'été arrive et que les vacances battent leur plein notre camarade se laisse avec plaisir emporter dans la barque enchantée de la déesse Thalie et son imagination vagabonde enfante des choses charmantes. Son adaptation du roman de de Foë à la scène ne mérite que des éloges. Le dialogue est léger et spirituel. Les refrains et les couplets agencés avec beaucoup de finesse et adaptés à de vieux airs populaires français, anglais

et russes sont charmants de vie et d'entrain. Il serait trop long d'offrir nos félicitations à chacun des petits "artistes" de la troupe "Radio-Petit-Monde". Qu'il nous soit simplement permis de décerner une mention honorable à Mademoiselle Lucille Laporte que nous avons déjà eu le plai-

La prochaine pièce que montrera la troupe "Radio-Petit-Monde" sera "Hansel et Gretel" le 15, le 22 et le 25 février. Cette piécette a déjà obtenu un très grand succès l'an dernier. La direction annonce également un spectacle sensationnel pour le mois de mars : une revue en quatre tableaux intitulée, "Les Trois Petits Cochons". N. D...

tée ce soir-là sera la "Pavane" de M. Georges-Emile Tanguay, organiste à l'Immaculée-Conception. Cette oeuvre fort belle est bien connue au piano, mais n'a jamais été encore jouée à l'orchestre.

Voici le programme du cinquième Concert Symphonique de la saison 1935-36.

Ouverture, "Rosamunde"; de Schubert.

Symphonie op. 12 de Tanneiev: allegro molto, adagio, scherzo, allegro energico.

"Pavane" de Georges-Emile Tanguay.

Introduction et allegro appassionato de Schumann, concerto pour piano et orchestre.

"Les Chants de la Mer", suite symphonique de Philippe Gaubert: 1ère partie, "Chants et parfums, mer colorée"; 2e partie, "La Ronde sur la falaise", scherzo); 3e partie, "Labas, très loin, sur la mer".

Danse des bouffons, extrait de "La Fée des neiges" (Sne-gouretchka) de Rimsky-Korsakov.

## sophocle

COMPLETE personnification du plus pur atticisme, Sophocle est harmonie et force. On se le représenterait volontiers sous les traits d'une de ces statues de Phidias, parfaites de lignes et de formes. Une tradition le montre, beau et souple comme un jeune dieu, remportant la victoire aux olympiades. Ainsi, dès son plus jeune âge, il aura réalisé en lui l'idéal du génie attique, dont il sera plus tard le plus grand représentant: l'union harmonieuse de la puissance et de la grâce.

Chez lui le drame ne procède pas, comme chez Eschyle, d'une fatalité supérieure qui s'impose aveuglément. La Nécessité, certes existe encore, mais elle n'écrase plus la conscience des personnages qui agissent toujours avec la douce illusion de leur liberté. Les dieux ne sont plus les grands personnages omni-présents que l'on devine derrière chaque événement et chaque parole. Sophocle croit encore en eux, mais dans ses pièces il les fait passer au second plan. Le devant de la scène est uniquement occupé par l'homme.

Sophocle conçoit le théâtre comme la mise en lumière d'une volonté humaine qui se développe et évolue logiquement au rythme de la vie. Toute l'action découle d'une décision posée dès le début. L'action dans Eschyle était tissée autour d'un personnage central: la Nécessité; chez Sophocle, ce personnage central s'appelle: la liberté humaine. Le tragique de ces actions réside dans ce fait que ce sont les personnages eux-mêmes qui décident sans le savoir de leur destinée et au moment précis où ils croient être le plus libre. Mais cette destinée est un fait secondaire chez Sophocle. Ce qui l'intéresse avant tout c'est le jeu de la volonté humaine. Toute pièce de Sophocle est construite autour d'un personnage central auquel tout se subordonne et qui constitue par sa volonté l'unité du drame.

Ce personnage central ne prend jamais de décision à la légère, mais seulement après qu'il a éclairé son âme, qu'il a bien pesé toutes les raisons pour et contre. Il discute avec soi-même, il s'analyse. Chez lui aucune parole, aucun geste qui n'aient été mûrement réfléchis et qui ne soient dictés par une volonté raisonnable. Chez Eschyle les souffrances fixaient le personnage dans une attitude déterminée; chez Sophocle, au contraire, les souffrances proviennent d'une libre décision du personnage. Nous n'avons plus

en scène des souffrances ou des passions mais des caractères. Ces caractères évoluent avec les événements qu'ils font naître et ils évoluent consciemment parce qu'ils obéissent toujours aux données ou à ce qu'ils croient les données de leur raison. Les personnages de Sophocle ne sont pas des types abstraits, mais des hommes bien vivants, de chair et de sang, et parce que tels, il leur arrive souvent de transformer leurs passions ou leurs sentiments en principes. Par là, ils sont vraiment humains.

Le dénouement arrive naturellement, conséquence logique des caractères et des décisions des personnages. Il ne vient pas de l'extérieur, imposé sans raison à l'action, mais du dedans, de l'âme même des personnages.

Les hommes mis en scène par Sophocle ont ceci de particulier qu'ils sont effroyablement lucides: ils voient clair en eux-mêmes et ça leur est parfois une cause de souffrances terribles. Nous reconnaissons en ces héros nos semblables, nos frères, pétris comme nous de chair et de sang. Mais ils nous dépassent infiniment en ce qu'ils savent vouloir. Tous ils ont des volontés d'acier. Il leur arrive parfois de pleurer, de se plaindre, de s'abandonner à leur douleur comme des enfants, mais leur volonté veille, plus forte que leur souffrance; elle surgira au moment de l'action pour dicter son ordre. Chez eux, rien de vil, de lâche. Au milieu des souffrances les plus grandes, accablés par un destin trop fort pour eux, ils font toujours preuve d'une grande fermeté d'âme et d'une grande fierté de coeur. La noblesse de caractère est inhérente à leur existence. Aussi, a-t-on dit de Sophocle ce qu'on dit de Corneille: qu'il peint les hommes tels qu'ils devraient être.

Sophocle n'a pas les vertigineuses envolées lyriques d'Eschyle, il est trop attique pour rechercher la violence. Son lyrisme est brillant mais calme, sans exaltation. Sa langue est aussi fine et déliée avec parfois quelques traits de hardiesse. Sophocle est resté, dans tous les détails de ses drames, un pur attique, heureux de formes harmonieuses et finies.

S'il n'est pas de la race souveraine d'Homère et d'Eschyle, Sophocle n'en est pas moins aux tout premiers rangs de la littérature universelle. Eschyle était de ces dieux qui vivent aux sommets des monts escarpés, au milieu des nuages, entourés de l'ouragan effroyable

## les ballets de kurt jooss

MM. Goulet et Payer présentent mercredi dernier au public montréalais les vingt-six danseurs de Kurt Jooss dans une formule nouvelle de l'art chorégraphique qui devient non plus seulement un but mais un merveilleux moyen d'expression. Ces savantes évolutions des danseurs jointes à une pantomime expressive peuvent rendre avec justesse toute la gamme des sentiments humains. En joignant à cela, un éclairage parfait mettant en relief les moindres détails du spectacle et une musique des plus suggestives, on conçoit bien tout le réalisme que comporte un tel déploiement artistique.

Le programme comprenait trois créations de Kurt Jooss: Ballade, la Grand'Ville et la Table Verte. Chacune en son genre est un pur chef-d'oeuvre. Notre seul regret est la rapidité avec laquelle s'est déroulé le spectacle. A dix heures et demie, en effet, tout était fini.

Espérons que l'an prochain, Kurt Jooss nous ramènera ses artistes et qu'il voudra se montrer plus prodigue.

M. B.

de leur puissance: Sophocle est un jeune Apollon souriant et aimable descendu parmi les hommes dont il se sent le frère.

Jean VALLERAND



### Cigarettes GRADS

En boîtes  
attrayantes pour les  
FETES

PREFEREES  
des gens au goût  
averti pour leurs  
SUPPLEMENTS  
APPRECIABLES

- Fabrication plus minutieuse
- Meilleurs tabacs
- Grosseur maximum
- Qualité uniforme et douce

L.-O. GROTHE LIMITEE  
Maison canadienne  
et indépendante.





# Le testament bien fait



## Autour du prix Goncourt

C'EST une institution bien originale que ce fameux prix Goncourt qui, tous les ans fait sortir de l'ombre un écrivain nouveau, le lance en pleine scène et l'étiquette ainsi: l'auteur du "meilleur livre de l'année". Le monde des lettres attend cet événement avec probablement celui qui jouit de la plus grande vogue et cela depuis plus de trente ans. En effet c'est en 1903, sept ans après la mort du dernier Goncourt, que ce prix fut décerné pour la première fois. Le testament des Goncourt se lisait ainsi: "Ce prix sera donné au meilleur roman, au meilleur recueil de nouvelles, au meilleur volume d'impressions, au meilleur volume d'imagination en prose, et exclusivement en prose publié dans l'année. . . Mon vœu suprême, que je prie les jeunes académiciens futurs d'avoir présent à la mémoire, c'est que ce prix soit donné à la jeunesse, à l'originalité du talent, aux tentatives nouvelles et hardies de la pensée et de la forme. . ." Depuis, les membres de l'Académie Goncourt qui sont au nombre de dix dont Léon Daudet, J.-H. Rosny, Léon Hennique mort il y a quelques semaines, Jean Ajalbert, Roland Dorgelès, le benjamin, ont eu la main particulièrement heureuse en découvrant des écrivains tels que les frères Tharaud, A. de Chateaubriant, Georges Duhamel, Marcel Proust, etc. . .

Cette année, pour être exact c'était le neuf décembre 1935, l'Académie Goncourt couronnait l'oeuvre de Joseph Peyré: *Sang et Lumière*. "C'est au cinquième tour du scrutin, annonçait M.

Roland Dorgelès, par cinq voix contre quatre à Maxime Van der Meersch et à une à Louis Guiloux que Joseph Peyré vient d'être couronné par l'Académie Goncourt pour son livre *Sang et Lumière*."

Aussitôt la presse, la T. S. F. s'emparent de ce nom obscur, le lancent aux quatre coins du monde, demain il sera sur toutes les lèvres.

Figure curieuse que ce Peyré: ses photos nous montrent un être maladif au front large et découvert, aux yeux profonds, aux épaules voûtées, un héros de Boylesve s'acheminant vers "le jardin détruit". On n'a pas lu dix pages de son oeuvre qu'on se demande comment cet homme, cet artiste peut traduire une action aussi intense dans ses volumes à une époque où les romans tiennent tous plus ou moins de l'autobiographie. "L'homme de ses livres"! A vingt ans, Joseph Peyré projetait d'écrire l'apologie de l'automobile et il était enfermé dans un sanatorium! Depuis il a écrit quelques volumes qui tous ont la même caractéristique: l'action.

L'intrigue de *Sang et Lumière* est des plus simples: c'est l'histoire d'un torero qui défend son pauvre corps blessé contre une femme qui l'a envoûté. Ricardo Garcia a joué d'une célébrité que seules possèdent aujourd'hui les vedettes du cinéma et du sport: à Madrid aussi bien qu'à Mexico le torero est reconnu comme le maître du "jeu de mort". Cependant, depuis quelques saisons, son étoile a pâli: blessures à la jambe, au côté, qui

l'empêchent de jouer à son aise. Il est même si massacré qu'il a décidé de se retirer définitivement de l'arène. Mais l'amour et ses exigences le guettent. Marilena, vrai type de femme fatale, a besoin d'argent; elle oblige Ricardo à redescendre dans le trou de la mort pour gagner des cachets qu'elle dépensera. Le torero y consent malgré les supplications de ses amis; il sort vainqueur d'un premier combat puis, fatalement, — on pressentait l'issue depuis les premières lignes, — se fait encorner par un taureau et meurt en brave, coiffé d'un panache glorieux.

L'intérêt du volume ne réside pas tant dans cette intrigue qui en elle-même est assez ordinaire que dans l'atmosphère dans laquelle évoluent les personnages. Une ombre douce et mystérieuse qui plane sur tout le récit: la femme de Ricardo, Nieves, malade et retirée dans un sanatorium où son mari lui rend visite entre deux courses; la cohorte des managers, valets d'épées, serviteurs, administrateurs qui vivent du travail du torero, l'exploitant à qui mieux mieux; enfin, cette ambiance spéciale, ce "miracle d'illusions, de distraction et de chimères" qui caractérise le Madrid taumachique. Tous ces aspects de la vie madrilène, Peyré les a saisis sur le vif, les a traduits d'une main de maître, en enregistrant tous les détails, — la description de la dernière course tient entre les pages 257 à 315 et pourtant il n'y a aucune longueur, — imprimant ainsi à tout le volume un allant auquel il nous est impossible de ne pas nous associer.

Cependant les types de Peyré ne sont pas nouveaux; on rencontre les personnages de *Sang*

et *Lumières* dans nombre d'autres romans: Marilena, la lesbienne qui n'attend plus rien de la vie si ce n'est un luxe acquis au prix d'un don toujours renouvelé de sa personne; Ricardo Garcia, jeune premier élégant, au coeur noble, impulsif, un "héroïque désespéré" a écrit de lui Francis Carco; Pili, jeune fille éprise de Ricardo, d'une beauté ambrée, suivant pas à pas le maître cueillant un sourire, une caresse mais se contentant le plus souvent de rudesse et d'insouciance. L'originalité de Peyré est de nous avoir représenté ces satellites qui gravitent au tour du torero, complément nécessaire à ses succès et qui vivent de miettes de gloire qui tombent de sa table: valets, picadors courtiers, filles, gitanes. Tous sont photographiés dans la réalité de leur vie quotidienne; relisons ce portrait de Noguera, l'entremetteur crapuleux: "Il montrait une humeur allègre d'homme qui ne prend pas les catastrophes au sérieux, humeur qui s'accordait à son teint d'obèse, fleuri, au bourgeoinement de son nez écrasé et véreux, et à la friture grasse de son rire. Il avait de temps en temps un jeté de jambe écoeurant, et sa calvitie rose donnait la sensation d'une sueur constante."

Pour terminer, disons que Peyré a écrit un volume duquel se dégage une action intense, drame passionnant qui vous empoigne, vous éblouit et vous laisse haletant sous la poussée de l'émotion. C'est une tranche de vie coupée dans la réalité crue, saignante, sans ménagement, sans grâce. Elle se poursuit avec la fatalité d'un événement qu'on attendait depuis toujours...

Jules LEGER.

## A propos d'une lettre de M. Jacques Maritain

M. JACQUES MARITAIN vient de publier dans le "Courrier des Iles" — collection d'une haute tenue intellectuelle et d'une belle indépendance de pensée — une "Lettre" à ses amis qui est précisément consacrée à "L'Indépendance".

Ce n'est pas seulement d'indépendance philosophique qu'entend parler le philosophe néo-thomiste qu'est M. Jacques Maritain, mais encore, mais surtout d'indépendance politique. Car, dans les temps graves que nous vivons, le philosophe n'a pas le droit, d'ailleurs pas même la possibilité de se réfugier dans cette fameuse tour d'ivoire que les tempêtes sociales risquent d'emporter. Il lui faut descendre dans "le cirque des bêtes" . . .

Où et comment? Où, c'est-à-dire à quel endroit du cirque où s'agglutinent les bêtes et les belluaires qui les excitent et les porchers qui trafiquent de leur chair? A droite, à gauche? Et comment, c'est-à-dire par quelle démarche de l'esprit, par quelle acceptation des moyens de combat?

M. Jacques Maritain répond à ces questions avec une netteté, un courage, et pour reprendre le mot de son écrit, une "indépendance" qui ont quelque chose d'émouvant. Il est rare de rencontrer un écrivain de cette franchise, un homme de cette hardiesse. A notre époque où l'embrigadement dans les camps faciles ne va pas sans une certaine part, au moins de paresse, et peut-être de lâcheté intellectuelle, on n'a pas souvent l'occasion de saluer un esprit qui ait cette bravoure des idées, laquelle est aussi chevaleresque que la bravoure physique . . . Quand les mufles s'abaissent sous le fouet des valets, il fait bon et il est beau de voir se redresser une tête intelligente et qui ne se conforme pas à l'universelle médiocrité.

J'ai d'autant plus de joie à écrire ces lignes que M. Jacques Maritain n'est pas des nôtres. Il vient ou il revient de loin. L'Action française, où naguère il s'égara, ne le tenait-elle pas pour le premier philosophe de notre temps? . . . L'injure a succédé à l'éloge, mais l'hyperbole chez les maurassiens n'a plus de sincérité.

Quelle est aujourd'hui la position de M. Jacques Maritain? Sa "Lettre" le dit éloquemment: celle d'un indépendant auquel les événements ont donné à réfléchir. Le philosophe a fait oraison. Il a découvert ce que d'autres peut-être savaient et ont dit depuis longtemps . . . Ne le taquinons pas là-dessus. Sur la route, hérissée d'obstacles, et qui cependant nous a toujours paru être la bonne, un noble esprit s'engage. Les modestes pionniers que nous sommes n'en demandons pas plus, sinon qu'une foule le suive.

Seulement, c'est exactement notre route. M. Jacques Maritain pose en effet, le dilemme que nous avons nous-mêmes posé au départ:

"...Ou bien les masses populaires s'attacheront de plus en plus aux diverses sortes de matérialisme qui s'efforcent de les séduire et de vicier leur mouvement de progression historique, et alors le mouvement se développera sous des formes anormales et trompeuses.

"Ou bien c'est au christianisme qu'elles demanderont leur philosophie du monde et de la vie . . ."

Se plaçant sur le terrain politique et précisant sa pensée, M. Jacques Maritain ne parle pas pour une action confessionnelle, ni pour une action civique chrétienne dont le but principal serait la défense des libertés religieuses, mais pour une action politique indépendante, seulement inspirée, imprégnée de la pensée chrétienne, et tendant à la réalisation d'un nouvel ordre social dans lequel la liberté et la personnalité de l'homme, loin d'être écrasées, annihilées, par la classe érigée en dictature ou par l'Etat national totalitaire, communiqueront la dignité humaine à la société.

N'est-ce pas l'essence de la philosophie du mouvement démocrate populaire? Cette philosophie, à la fois personnelle et communautaire, Pierre-Henri Simon l'a développée dans un récent et remarquable ouvrage: *DESTINS DE LA PERSONNE*, que Jean Thévenot a signalé à nos lecteurs et dont nous nous proposons de reparler bientôt, car ce livre atteste d'une manière éclatante, que l'esprit qui nous anime ne s'enferme pas dans les limites d'un parti.

Lorsque M. Jacques Maritain dénonce la faillite du "système bien-pensant", lorsqu'il appelle de ses vœux impatients un "tiers-parti", et qu'il donne d'une formule, également nôtre, cet admirable commentaire: "N'être ni de droite, ni de gauche, signifie qu'on entend garder sa raison", il nous semble entendre quelque chose de chez nous . . . Mais pourquoi, ayant si bien défini la politique nouvelle susceptible de rallier l'immense masse de Français qui ne veulent pas de la guerre civile", ajoute-t-il: cette politique n'existe pas? Ici, nous sommes tentés d'écrire que notre philosophe revenu au contact des réalités, n'a pas encore suffisamment ouvert les yeux . . .

Mais si, cette politique existe. Et nul n'a besoin de prédire qu'elle serait "constamment contrariée, constamment combattue, constamment trahie". Nous en savons quelque chose! Voilà plus de onze ans que les Démocrates-Populaires luttent pour réintroduire dans la politique "le primat des valeurs humaines et morales". Et ils savent ce qu'il en coûte de garder son indépendance de pensée et d'action. Eux aussi travaillent à une "action politique à longue portée qui, au lieu de s'hypnotiser sur le moment présent, table sur la durée . . ."

Rude et ingrate besogne, que M. Jacques Maritain veuille m'en croire, et qui a exigé des "ruptures" auxquelles il fait allusion à la fin de sa Lettre. Mais pour avoir mis du temps après un long voyage, le "Courrier des Iles" qui nous l'a apportée, cette lettre de fière indépendance ne nous en a causé qu'une plus agréable surprise, à quoi se mêle pour plus d'une raison, un véritable réconfort.

Robert CORNILLEAU,

"Le Petit Démocrate."

## Ma saberdache

GEORGE Bernard Shaw a quelquefois de l'esprit, quoi qu'on en dise. Un jour qu'il écoutait un jeune violoniste prodige, — notre siècle est fécond en prodiges — on lui demanda comment il avait aimé le concert. "Cet enfant me rappelle Paderewski", dit-il — "Mais Paderewski n'est pas un violoniste!" — "Justement", répliqua Bernard Shaw.

Définition:

Une jeune fille intelligente est celle qui sait refuser un baiser sans en être privée.

L'esprit de Fontenelle.

Un jeune poète vient le voir et lui montre deux pièces de vers, lui demandant ce

qu'il en pensait. Fontenelle lit la première et dit simplement "J'aime mieux l'autre".

Celui d'Yves Mirande.

En entrant dans un music-hall, le spirituel vaudevilliste aperçoit une pancarte:

"Les chiens ne sont pas admis ici".

Il tire un crayon de sa poche et complète ainsi: (Société protectrice des animaux).

Celui d'Augustine Brohan.

Vers la fin de sa vie, la grande comédienne se plaignait de n'être plus "une jeunesse".

"Que voulez-vous, chère madame, lui dit un gaffeur, on ne peut être et avoir été..."

— "Pardon, riposta Augustine, on peut avoir été un imbécile et l'être encore".

Un vieux colon canadien à qui l'on demandait ses impressions sur la ville de Montréal qu'il venait de visiter, répondit:

"La ville de Montréal? Je ne l'ai pas vue, les maisons la cachent".

Dans un théâtre de province, on jouait un drame du moyen âge. Sur la scène Louis XI entouré de sa cour. Dans la salle peu de monde, assez pourtant pour trouver les artistes inférieurs à leur tâche, et pour le leur prouver, par de discrets murmures. Un acteur excédé de ces manifestations hostiles, s'avanca vers la rampe et, s'adressant au public, lui dit sans colère, mais avec fermeté:

— Prenez garde, vous savez, nous sommes plus nombreux que vous!

Une troupe de comédiens aficha un jour cette annonce:

"Le Paradis Perdu"

Serait-ce tiré de Milton? Le texte de l'annonce ne porte pas de nom d'auteur, mais on peut lire au bas du placard cette note suggestive:

"Les rôles d'Adam et Eve seront joués par les artistes de la création."

## SYMPATHIES

Les membres du QUARTIER LATIN et les étudiants en médecine prient le dévoué administrateur de notre journal d'accepter leurs profonds témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de son frère, le Rév. Frère André Maurice.

F. P.

SANS doute, cette école est de réputation mondiale, mais son rôle dans la formation d'une partie de l'élite intellectuelle et morale de ce pays est souvent méconnu. Le nombre important de ces grandes Ecoles et leur refus de toute publicité tapageuse en sont les principales causes. Cet article ne sera qu'une simple documentation, basée sur des récits d'anciens élèves, qui jettera peut-être un peu de lumière, sans être trop absolu dans le portrait; il ne s'agit nullement ici de comparer cette Ecole avec nos institutions canadiennes du même genre, qui poursuivent des buts bien différents dans un milieu tout autre.

Polytechnique, pour certains, c'est la caserne, mais la caserne "chic" où deux à trois cents officiers supérieurs, disciples... Dollars, s'entraînent au métier des armes.

Polytechnique pour d'autres c'est une école de mathématiques et de sciences, qui forme de futurs aspirants à l'Académie des sciences ou aux chaires de mathématiques.

En réalité, Polytechnique est un peu cela, mais beaucoup plus que cela; c'est l'école par excellence, qui aboutit à la plupart des professions, y compris celle d'homme de lettres, d'évêques ou de chef d'état!

## Une grande école de France:

# POLYTECHNIQUE

Cette école poursuit un double but: donner une formation intellectuelle supérieure par l'étude des mathématiques et des sciences, et former le caractère par la vie disciplinée et en commun.

Pour rentrer dans cette institution, il ne suffit pas comme pour d'autres carrières, d'avoir le goût et la "bosse" de certaines sciences, mais plutôt un amour inné du travail de l'esprit et de toutes les sciences. Les bacheliers et les diplômés d'écoles secondaires se préparent en général trois ans, par un travail intense, à l'examen d'admission qui élimine encore plus des trois quarts des candidats.

La formation intellectuelle, l'élève l'acquiert par l'étude des sciences nombreuses et diverses. Le programme n'est pas nettement défini: les professeurs jouissent d'une certaine liberté dans leurs cours, et une partie importante des études est laissée à l'initiative personnelle du jeune homme. C'est ainsi que certains professeurs et certains élèves étudient avec un plaisir qui tient du dilettantisme des

questions de sciences pures, sans aucune utilité "directe".

Voilà une autre caractéristique de cette formation. Le maître ne cherche pas à inculquer à l'élève des connaissances d'une utilité courante, mais plutôt l'habitude de jongler avec des chiffres et des raisonnements mathématiques qui lui permettront de comprendre les différentes théories, de contribuer peut-être à leur mise au point, et de perfectionner leurs applications dans l'enseignement des sciences ou dans la technique même.

Dans un article, Et. Pillain expose clairement le but de cette formation mathématique générale: "Il apprend ainsi la science du travail, faite de puissance, d'attention, d'intelligence, dans la manière de travailler, et de volonté pour tenir l'esprit en arrêt devant le but à défoncer; il apprend à aimer les ensembles bien agencés et à préférer les grandes vues synthétiques aux analyses trop restreintes, au point même de ne pouvoir étudier celles-ci que s'il peut les situer. Après

deux ans de cette vie, il est persuadé qu'il pourra comprendre et assimiler n'importe quoi, car il a conscience d'avoir appris à travailler et il sait que le travail supplée à l'absence du génie. C'est pourquoi, de tous temps, les élèves à leur sortie de l'école ont eu l'audience de bifurquer dans des directions très divergentes".

En effet, après Polytechnique, le jeune homme pourra opter pour une profession à base de culture générale, tel que l'enseignement, ou pourra se spécialiser par un simple stage d'un an à l'école de guerre, des mines, d'aviation, des ponts et chaussées... etc.

Quant à la formation du caractère, elle est basée sur l'obligation de fournir un travail intense, et la nécessité de sympathiser avec tous les camarades. Cette intensité de travail est remarquable, surtout quand un examen est annoncé à l'improviste, car l'élève doit alors assimiler en quelques jours tout un programme bien déterminé. "C'est alors que se fait le vrai travail du Polytechni-

ciens: il s'isole, fixe son programme, règle son temps et, la tête dans les mains devant la matière insaisissable d'abord, il "chiade à bloc" avec une énergie farouche; peu à peu, il entame la matière et finit par l'absorber et l'assimiler toute". (Et. Pillain)

Une fraternité surprenante règne parmi ces jeunes gens qui ne connaissent pas les différences sociales, ni l'égoïsme. Il n'y a qu'une chose qui importe: ils ont vingt ans, ils sont débordants d'enthousiasme et de bonne volonté devant la vie, ils partagent les mêmes inquiétudes et les mêmes espoirs. Il s'agit de s'encourager dans les moments difficiles, de s'aider dans les études, de tirer profit le plus possible des qualités et des dons de chacun. Causant ce trait commun d'aimer les sciences et les mathématiques, mais à part cela chacun a ses goûts, et l'on rencontre des jeunes de tous les types: l'intellectuel qui se repose des mathématiques en faisant de la littérature, l'homme d'action qui rêve des colonies ou des expéditions, le musicien qui consacre ses rares congés aux concerts, le poète même qui s'attarde le soir, à sa fenêtre, pour chanter la grande rumeur qui monte des boulevards.

Tout amour-propre déplacé,

toute envie est condamnée; pour étouffer les sentiments d'orgueil chez les novices, fiers de leur admission, une série d'initiation se fait sous les auspices des anciens. Cette petite société a son législateur et ses lois; le "major", choisi pour son bon classement, son caractère et son initiative, voit amicalement à la bonne entente: un code bien défini malgré son nom, le "code X", contient toutes sortes de traditions et prescriptions, vieilles comme l'Ecole, et qui ont pour but de veiller à l'harmonie, à l'intérieur et de maintenir la réputation à l'extérieur. On y lit des passages amusants, comme ceux-ci: "au dehors, conscrit, sois toujours digne.

Ne t'arrête pas devant Guignol... Evite les montagnes russes, les chevaux de bois et les mâts de cocagne..."

De plus, des exercices de tirs, des journées de marche, des concours sportifs, et quelques semaines de vie de camp complètent leur entraînement et contribuent à leur développement physique, de sorte que rien n'est négligé pour donner aux jeunes gens de cette Ecole une formation complète.

Voilà en quelques lignes Polytechnique, grande Ecole de France.

J. F.



Quinzième Tableau

TOUTE la nuit, sous les feux conjugués de l'étoile polaire et de la Croix du Sud, Bogdu-Robert parla. A ses paroles, Jos et Lorenzo sentirent sourdre en eux la peur antique des chasseurs de mamouths de l'ère primaire. Derrière eux, le volcan, avec un bruit de tonnerre enroué, lançait toujours vers le ciel ses laves comme des imprécations. "Fuyons, c'est l'heure!", s'écria Jos. Et, avec au cœur le souvenir lombaire des neiges d'antan, Jos, Lorenzo et Robert commencèrent de cheminer à travers les déserts aux mornes solitudes. De temps à autre, un sphinx ou une pyramide surgissaient devant eux et passaient en silence, avec leur suprême sérénité de choses qui durent. La plasticité intrinsèque de l'âme de nos héros se modelait harmonieusement au rythme des dunes et des oasis. Une mélodie en do dièse mineur montait obscurément dans leur grand sympathique et tout n'était que cendre et désespoir.

Après plusieurs jours de cette marche, ils arrivèrent à un massif de montagnes déchiquetées qui coupaient le paysage polaire de leur esprit. Ils s'arrêtèrent. Se retournant, ils virent la lave qui avançait lentement, impitoya-

## Les Ombres Sanglantes

Grand roman psychanalyste en vingt-cinq tableaux,  
par Fred Freud

blement vers eux. Que vouliez-vous qu'ils fissent contre tous? Qu'ils grimpassent. C'est ce qu'ils firent. Leur ascension dura plusieurs heures pendant lesquelles aucune parole ne fut prononcée. Enfin, nos amis parvinrent à une esplanade où, se voyant hors de danger, ils déposèrent leur individu pour se reposer. Ils se reposaient ainsi depuis quelque temps quand un homme, un Arabe, un Ethiope selon Lorenzo, s'approcha d'eux sans qu'ils l'aient vu venir. "Boum à la Ka Boum", leur dit-il d'une voix gutturale. "Malpêke", répondit Jos. L'homme leur raconta qu'il était un chasseur de la tribu des Ageumiens et se déclara prêt à les conduire à Djibouti où ils pourraient prendre un navire pour revenir dans le monde des demi-civilisés, à Montréal ou à Québec. Nos amis acceptèrent avec empressement.

Et le voyage recommença. Pendant des jours et des nuits, ils cheminèrent à travers les déserts et les mers, sans d'autre espérance que le soleil de la différence constitutionnelle.

Un soir qu'ils campaient au bord d'un lac aux reflets violacés, sous la lune ricaneuse et rouge des Tropiques précambriennes, une troupe de Bédouins fondirent sur eux. En un clin d'oeil, ils furent ligotés comme des saucissons, sauf le chasseur de la tribu des Ageumiens qui les contemplait en souriant sour-

noisement. "Traître" voulut crier Robert, mais la sainte frousse lui monta du caecum jusqu'à l'aorte et lui coupa la langue. Les Bédouins attachèrent nos amis sur les dos de leurs chameaux et la caravane s'ébranla comme un rêve.

Des soleils et des lunes passèrent. Un jour, vers la fin de l'après-midi, comme le disque sanglant de Râ inondait de son liquide flamboyant les choses et les hommes, les Bédouins et leurs prisonniers s'arrêtèrent devant les murs d'une ville apocalyptique. Par une porte ogivale on pénétra dans une cour intérieure où Jos, Lorenzo et Robert furent rudement déposés comme de vulgaires colis. Puis on les sépara. On les installa chacun dans une chambre meublée à l'orientale, on leur fit la barbe, on les lava et on leur fit revêtir des vêtements neufs. Des nègres leur apportèrent de la nourriture sur laquelle ils se jetèrent avec avidité. Ils ne l'eurent pas sitôt mangée qu'ils se sentirent descendre vertigineusement dans un puits sans fond, strié d'étoiles rouges et de fantômes senguinolents.

\* \* \*

Lorenzo se réveilla frais et dispos comme au jour de ses vingt ans. Un nègre semblable à celui de l'antre des Ombres Sanglantes entra et lui fit signe de le suivre. Lorenzo obéit. Le nègre l'amena à travers des couloirs enfumés d'encens, jusqu'à

une pièce immense éclairée par de grandes fenêtres. Quelques femmes accroupies tiraient d'instruments bizarres et inconnus sous nos latitudes, des sons enchanteurs et lancinants comme des baisers. Au fond de la salle, sur des coussins de velours rouge, une femme était assise. Jos la regarda. Elle était d'une beauté merveilleuse, d'une beauté telle que Lorenzo en oublia sur le champ Suzy Vernon et Mae West pour lesquelles il s'était toujours senti un faible très fort. Il sentit se désynchroniser tout l'organisme compliqué de ses viscères, son bulbe rachidien lui traversa le cervelet et remonta jusque sous le frontal. Il pensa défaillir, mais son orgueil d'homme l'en empêcha. "Approche", lui dit la belle inconnue d'une voix de miel. Lorenzo fit quelques pas. "Plus près, assieds-toi à mes côtés". Il obéit. La mystérieuse femme prit des dés et lui proposa une partie de "Barbotte". Il n'osa refuser et comme résultat, au bout de cinq minutes il devait trois cents dollars à la jeune femme. "Qui êtes-vous?" demanda-t-il d'une voix éteinte par l'émotion. "Antinéa", fut la réponse.

Il faut renoncer à décrire ce qui se passa dans la tête préhistorique de Lorenzo quand il apprit cette nouvelle. Antinéa! La femme fatale décrite dans un livre immortel par le grand auteur béotien: Piètre benêt; An-

tinéa, que tant d'hommes avaient aimée jusqu'à la mort, Antinéa était devant lui! Il ne s'aperçut pas qu'on le ramenait à sa chambre à travers un labyrinthe de couloirs et de salles.

Un coup frappé sur son épaule le ramena à la réalité. C'était Jos qui venait prendre de ses nouvelles. Lorenzo, avec des phrases enflammées, où passaient les mots: je l'aime, j'en suis fou, etc., raconta son aventure.

Ce discours symphonique se termina par un stretto magistral de larmes et de grincements de dents.

Jos eut un sourire narquois: "Pauvre fou!" murmura-t-il simplement. "Quant à moi, ton Antinéa se met le doigt dans l'oeil, elle ne m'aura pas". Un rire gargantuesque derrière lui le fit sursauter. Il se retourna et vit le chasseur de la tribu des Ageumiens. "Toi, menteur", ricana le Bédouin, "personne n'a résisté jusqu'ici aux charmes d'Antinéa". — "Je serai le premier", rétorqua Jos. "Alors viens voir quelque chose" sursauta le nègre.

Quelques instants après Jos et le nègre pénétraient dans un amphithéâtre entièrement pavé de dalles rouges. Au centre de la pièce, une vasque de marbre vert lançait un jet de cristal liquide. Les murs étaient creusés de niches, les unes vides, les autres contenant ce que Jos vit être des momies. "Qu'est-ce que c'est?" demanda-t-il. "Les hommes qui ont aimé Antinéa et qui sont morts" fut la réponse. "Et elle, elle n'aime jamais?" — "Jamais".

Le soleil, se couchant dans la splendeur sanglante de son agonie, inondait la pièce. Jos sentit son âme partir sur l'avion

du souvenir. Elle franchit des mers, des golfes, des vallons et vint s'asseoir sur le cher comptoir du restaurant de l'Université. Là, elle contempla les bouteilles alignées, le poêle à gaz qui sanglottait sa solitude, et prenant son courage à deux mains, elle revint dans la chambre des momies. "Choses inanimées, avez-vous donc une âme?" se demanda Jos. Sa question demeura sans réponse. Il s'approcha des momies et les examina. Soudain il chancela devant un nom inscrit sur une pancarte que chaque momie portait suspendue au cou: Robert. O Souffrance, enlève tes griffes de mon cœur! Pleurez mes yeux! Pleurez toutes vos larmes! Robert, le cher compagnon de silence n'est plus. "Est-ce possible?" pensa Jos. Le nègre devina sa pensée et dit: "C'est bien lui. Pendant que vous dormiez, (et vous avez dormi une semaine), votre compagnon a vu Antinéa, l'a aimée et est mort de n'être pas aimé". "Tout cela en une semaine?" demanda Jos. — "Oui. Doutez-vous encore du pouvoir d'Antinéa?" Aucune parole ne sortit des lèvres de Jos, mais dans son cœur venait de surgir un rêve, un projet immense et profond comme la mer. "Antinéa, femme damnée! Je te vaincrai, tu expieras le mal que tu as fait!"

En silence il revint avec le nègre jusqu'à sa chambre. Il refusa toute nourriture, renvoya Lorenzo qui voulait lui parler d'Antinéa. Il se barricada, et enfin seul, il descendit en lui-même et y demeura longtemps avec ses pensées...

Fred FREUD



## Le Quartier Latin

De lse: Bien faire et laisser braire.

Le "Quartier Latin" est l'organe officiel de l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire, paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Son but est de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir les étudiants et le public au courant de la vie universitaire.

Ce journal est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants sous la direction du personnel suivant:

### DIRECTION

Directeur: J.-GERARD JONCAS.  
Censeurs: Chanoine Emile Chartier,  
Abbé Georges Deniger.  
Secrétaire: J.-P. Des Châtelets.  
Aviser: Gérard Ducharme.

### REDACTION

Réd. en chef: FRANÇOIS PAQUIN.  
Nouvelles: Irénée Fauvel.  
Littérature: Jules Léger.  
Jean Vallerand  
Théâtre: Nantel David.  
Roland Guy.  
Sport: Jean Archambault.  
Chroniqueur: Jean Lebrun.  
Rédacteurs: René Ménard,  
Gustave Lachance,  
Genest Trudel.  
Bernard Nantel.  
Philippe Cantave  
Thomas Irving  
Richard Robert  
L.-Gérard Gosselein  
Maurice Archambault  
Jean Flahault  
P.-Paul Langis  
Gérard Hébert

### ADMINISTRATION

Admin.: ADRIEN DESCOTEAUX  
Circulation: Paul Potvin.

Direction et administration:  
539 Est, rue de Montigny,  
Tél. HA. 0530.

Rédaction et impression:  
Ateliers de "L'Éclairer de Montréal,  
In."

1725, rue Saint-Denis,  
Tél.: PL. 2321

COMPAGNIE D'ASSURANCE  
SUR LA VIE

## La Saubegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

Tél. LAncester 1771

## C. LAMOND & FILS Ltée

Manufacturiers en  
BIJOUTERIES

Bagues, Médailles, Boutons  
émaillés, etc.

929, rue BLEURY, MONTREAL

Les Etudiants trouveront tous les  
volumes dont ils ont besoin

chez

## D É O M

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

## LABORATOIRE NADEAU

(LIMITEE)

PHARMACIE EN GROS

## apostilles

LA *Revue dominicaine* paraît cette année dans un format nouveau, sous une couverture presque luxueuse, mais sobre, ornée des armes des Frères prêcheurs. On se fait généralement illusion, je crois, sur le caractère de cette revue, comme sur celui de la *Revue franciscaine* d'ailleurs. Parce qu'elle s'appelle *dominicaine*, on la croit exclusivement dévouée à donner les nouvelles des pères dominicains, exposer la doctrine thomiste, gloser de philosophie et de théologie, on s'imagine qu'elle n'intéresse que les amis de la congrégation et les théologiens. C'est une erreur. Elle s'occupe de spéculation, de spiritualité, de religion, certes; et je ne vois pas pourquoi, même à ce titre, elle n'intéresserait pas les gens qui se piquent de culture et d'intellectualité. Mais la plupart des articles sont de portée générale. Elle comporte une revue des livres aussi bonne que n'importe quelle autre. Il y a deux ans, elle publiait une série d'études faites en grande partie par des laïcs et formant une enquête sur les convictions religieuses de nos classes professionnelles. L'an dernier, elle publiait sur la question juive une nouvelle série d'excellents articles, qui n'ont peut-être pas été assez remarqués. Cette année enfin, elle aborde une question d'un intérêt exceptionnel et d'une extrême importance: notre américanisation. Le numéro de janvier contient un premier article remarquable du père Voyer sur l'américanisme et notre vie religieuse. On fera bien de suivre cette enquête. On y trouvera des faits, parfois renversants; on y puisera une énergie nouvelle pour résister à l'américanisation.

Nous avons accoutumé de lire chaque semaine avec beaucoup de plaisir les excellents billets de Bernard Nantel. Nous ne les avons pas revus depuis le Jour de l'an. Nous soupçonnons les motifs qui empêchent notre ami de continuer à nous servir sa prose. Mais ne pourrait-il pas revenir causer une fois de temps en temps? Avec certains paragraphes de MM. Léger, Trudel et Vallerand, c'était à peu près ce qu'il y avait de mieux dans le *Quartier latin*. On sentait une âme qui bruissait sous les phrases, et sourdait parfois entre deux mots particulièrement évocateurs; comme une source qui serpente longtemps sous le sol moussu, pour aller jaillir, lumineuse et profonde, au milieu de cailloux irisés.

L'*Imperial Tobacco* fait depuis longtemps la réclame de la cigarette *Sweet Caporal* par cette sentence: la forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé. Finira-t-on par s'apercevoir un jour que cette formule est incorrecte? Une conjonctive qui suit un superlatif relatif se met au subjonctif, à moins de circonstances rares et spéciales qui n'existent pas ici que je sache. Il faudrait donc dire au moins: la forme la plus pure sous laquelle le tabac puisse être fumé.

On attribue cet apophtegme à Lancet. Ne possédant pas l'érudition du camarade Lebrun, B.A., E.E.D., etc., je confesse avec modestie que j'ignore complètement la personnalité de ce Lancet, et je suppose que plusieurs personnes sont dans le même cas. Peut-être Jean Lebrun, qui est si connaissant, pourrait-il nous renseigner là-dessus, dans les *Etudiants du monde*, puisqu'il est entendu maintenant que cette page est susceptible de porter sur tous les sujets, excepté sur les étudiants du monde.

Paul LEMONDE

## LES AIEULS

Ils sont tout rabougris, les pauvres, les bons vieux;  
Leurs cheveux sont de neige, et, dans leur gaucherie  
Ils sont touchants les vieux, pleins de taquinerie  
Qui content une histoire aux petits autour d'eux.

Leurs sourires sont bons et doux à tous les deux,  
Mais dénotent parfois un peu d'espièglerie.  
Ils sont humbles, discrets; leur longue rêverie  
Qui reprend du passé tous les moments heureux,

Imprime sur leurs traits cette douceur sereine,  
Sympathique, émouvante, indulgente et chrétienne;  
Ils gâtent les petits avec tant d'âpreté.

Qu'ils deviennent souvent des avocats habiles,  
Plaidant pour ces chéris quand ils sont indociles,  
Les absolvant d'un geste avec malignité.

Ls-G. GOSSELIN

Ecoutez nos émissions: Studio A.B.B. Poste C.K.A.C. 5.45 P.M.

## AL. BENOIT-BENOIT

DOCTEUR EN OPTIQUE DE PHILADELPHIE  
OPTICIEN OPTOMETRISTE

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France.

"Voir c'est Vivre"

Verres Protectal 100 p. 100 précis.

20% d'escompte aux étudiants

1617, rue St-Denis

Tél. HArbour 0732

## COURRIER DE CARABINETTE

L'HIVER bat son plein. Pas un petit coin de terre qui ne soit recouvert d'un blanc manteau de neige. Les arbres dressent mélancoliquement leurs branches squelettiques. Le vent souffle en rafale et il fait un froid à vous glacer les os.

Les passants sont rares.

Mais quel est ce groupe de jeunes gens qui osent braver aussi crânement une température pareille?

Des skieurs, étudiants, gais lurons, profitant d'une excursion pour se livrer à l'exercice de leur sport favori. Lever tôt, déjeuner sur le bout du pouce, messe basse et hip dans le train pour Shawbridge...

Durant le trajet, les "bous" succèdent aux "Tinoir t'es pas fidèle" et autres chansons populaires chez la gent carabine.

Viennent ensuite les pérégrinations sur les vastes côtes de Shawbridge. Qu'il fait bon se sentir les poumons gonflés de l'air pur de nos montagnes, filer à vive allure sur la pente glissante, loin des soucis et des tracés journaliers

Mais la journée est vite passée et, le soir, il ne restera plus à l'étudiant harassé de fatigue que le loisir d'aller se reposer chez sa petite amie; là, confortablement assis dans un chesterfield moelleux il évoque langoureusement les souvenirs de sa randonnée...

Comme le dit la chanson, ainsi se passe dans l'allégresse la vie des étudiants qui mettent de côté quelques instants, le souci des études et des examens.

### CISEAUX:

Décidément, Mademoiselle, on veut à tout prix me dépouiller de mon sexe; je m'y oppose formellement. Né fort, je tiens à rester fort, même dans des épreuves telles que celle-ci... Nous ne sommes plus au temps de Louis XIV et j'espère qu'il ne se trouvera pas de roi — ou qui sait des reines ha-sardeuses telles que vous — pour vouloir m'enjuponner à la manière d'une Chevalière d'Eon!... Le beau sexe possède certainement de grandes capacités, mais la meilleure qu'il puisse posséder, c'est encore celle de vouloir jouer son vrai rôle et non d'empêcher sur celui de l'homme... Je serais heureux de vous rencontrer, car "Carabinette" n'est pas rancunier.

### FLAMME:

Ce serait un réel plaisir pour "Carabinette" de faire un petit bout de chemin avec vous. Qui sait si nous n'aurions pas des choses intéressantes à nous dire. Alors un numéro de téléphone et ça y sera... Pour le sujet de votre débat, je crois que le meilleur endroit, où vous pourriez vous procurer des renseignements, serait la Bibliothèque Municipale, rue Sherbrooke Est, en face du Parc Lafontaine. Personnellement je ne saurais vous exprimer mon opinion sur cette question, la

censure de notre journal s'objecte à ce que ses rédacteurs traitent d'un sujet politique.

### CARABINE

Mille excuses, gentille demoiselle, si mes propos ont pu vous offenser; je voulais tout simplement badiner et je croyais qu'une toute petite plaisanterie ne vous offusquerait pas... "Comment on peut appliquer la force centrifuge pour la division des éléments d'un mélange?" — Un principe de physique plus loin et ironie se déposer au fond du vase pour former le culot de centrifugation. C'est donc ce principe qu'utilise le centrifugeur. En chimie, on s'en sert pour diverses analyses chimiques; en médecine, on l'utilise pour la recherche du bacille tuberculeux dans les crachats, pour l'analyse du liquide rachidien, des urines etc... Savoir mon nom? Vous n'y pensez pas! Mon prénom, c'est à demi mal; eh bien, il commence par la sixième lettre de l'alphabet. Satisfait?

Veillez adresser votre correspondance comme suit:

Courrier de Carabinette,  
Le "Quartier Latin",  
539 Demontigny Est.

## ADIEU

Avant de te quitter, je veux que l'avenir  
Nous garde quelque chose  
Des jours sans lendemain qui vont bientôt finir,  
Riches de joie éclose;  
Et tu me vois parer l'autel du Souvenir  
D'une gerbe de roses,  
Celle de nos amours qui ce soir vont mourir  
En pleine apothéose!

.....

Ma mie, adieu? Je pars, triste, infiniment las...  
Sans rancoeur je te laisse,  
Même en te pardonnant d'avoir tinté le glas  
De mes chimères de jeunesse!

PYM.

## Notre vocation nationale

QUAND il lance un nouvel être dans la vie, Dieu lui assigne une place où ses besoins pourront être satisfaits et il le destine à un état qui lui est particulier et où il pourra marcher vers sa fin.

Il en est de même pour les peuples. Notre peuple, formé dans les circonstances inoubliables, a vu la Providence organiser sa vie et son histoire. Pourquoi Dieu a-t-il permis l'établissement sur cette terre des robustes paysans de la Picardie, de la Normandie; pourquoi a-t-il poussé Cartier vers Gaspé; pourquoi les fondations, au milieu de mille obstacles, de Québec, de Ville-Marie, des Trois-Rivières; pourquoi les sacrifices des missionnaires, l'abnégation des premiers colons; pourquoi l'héroïsme de Dollard; pourquoi en un mot, tout le long de notre histoire, à chacune de ses pages, ce parfum d'âmes et de vertus françaises, incorporés au sol par l'oeuvre de près de trois siècles... pourquoi?... pourquoi?...

Pour que quatre cents ans plus tard on abandonne ses droits? pour que quatre siècles plus tard on n'ait seulement plus la fierté de ses origines? pour que nous nous laissions amalgamer à une race qui ne nous a pas conquis mais à qui on nous a seulement cédés par la faute d'un roi malheureux? pour que nous présentions le spectacle d'un peuple fatigué de la lutte?

(Suite à la page 7)

## FOURRURES

de Qualité Supérieure



Nos manteaux faits de pleines peaux sont souples, durables, élégants et faciles à remodeler.

MA. 4547

**Joncas**  
LIMITEE  
351 ST-PAUL OUEST

## Rougier Frères

PRODUITS PHARMACEUTIQUES FRANÇAIS

350, rue Lemoyne

Siège social :

Montréal